

OpenEdition - Journals

Le MEGALITHISME au GRASSLAND Cameroun Occidental

Etat des Connaissances, Nouvelles Découvertes & Perspectives

Jean-Paul NOTUE

<https://doi.org/10.4000/aaa.843>



Mr Jean-Paul NOTUE est professeur d'histoire de l'art et d'anthropologie, et chef de la section Arts plastiques et Histoire de l'Art à l'Université de Yaoundé 1

Afrique : Archéologie & Arts

5 | 2007-2009

Varia

Cahier « Mégalithisme d'Afrique »

Le mégalithisme au Grassland (Cameroun occidental)

État des connaissances, nouvelles découvertes et perspectives

JEAN-PAUL NOTUÉ

p. 27-64

<https://doi.org/10.4000/aaa.843>

Abstracts

Français English

Le mégalithisme, phénomène aux traces visibles dans le monde entier, présente dans ses monuments et ses pratiques, d'une part, des similitudes troublantes, de l'autre, des différences fortes d'une région à l'autre, d'une culture à l'autre. S'il est apparu dès la Préhistoire, il a disparu dans beaucoup de régions du monde, rendant ainsi difficile, alors, l'interprétation des vestiges. Il reste toutefois en vigueur au Cameroun et ses fonctions peuvent y être décrites et analysées. Dans cette perspective, cet article présente les premiers résultats de travaux menés au Grassland (Cameroun) dans le cadre d'un projet de recherche sur le mégalithisme, en partenariat entre l'IRD et l' Université de Yaoundé 1. Les résultats montrent que le mégalithisme de vastes secteurs du Grassland, du Cameroun, bien que mal connu, est encore vivant, que les pierres dressées sont partie prenante d'une intense vie sociale, spirituelle, religieuse et politique dans les royaumes, depuis des siècles. L'article met en lumière le contexte de réalisation et d'utilisation, les techniques de construction, les formes, l'histoire, les significations et les fonctions des mégalithes, montrant l'importance première des enquêtes de terrain dans une approche nouvelle du mégalithisme.

Megalithism, which appeared in prehistoric times and has been extinct for years in various regions, is still practised in Cameroon. All over the world and in many domains, it presents on the one hand disturbing similarities, and on the other differences according to cultures. It still contains many mysteries, raising outstanding scientific debates and questions. This paper emerges from this context, and presents the first research result and perspectives of work carried out in the Grassland (Cameroon) as part of the research project in partnership between IRD and the University of Yaounde I concerning megalithism. The work analyses, interprets, and leads one to discover new megaliths (fundamentally standing stones) of Grassland in a multidisciplinary and interdisciplinary approach. It shows that megaliths of vast Grassland areas and those of Cameroon in general are not well known though still in practice; and that standing stones have been part of an intense social, spiritual and political life in the kingdoms for centuries. It explains the context in which megaliths are realized and used and also the building techniques, the history, forms, significances and functions of monuments, boosting documentary and field research relating to megalithism as significant deficiencies exist.

Index terms

Mots-clés : mégalithisme, histoire**Keywords:** megalithism, history**Geographical index:** Cameroun/Cameroon, Grassland

Editor's notes

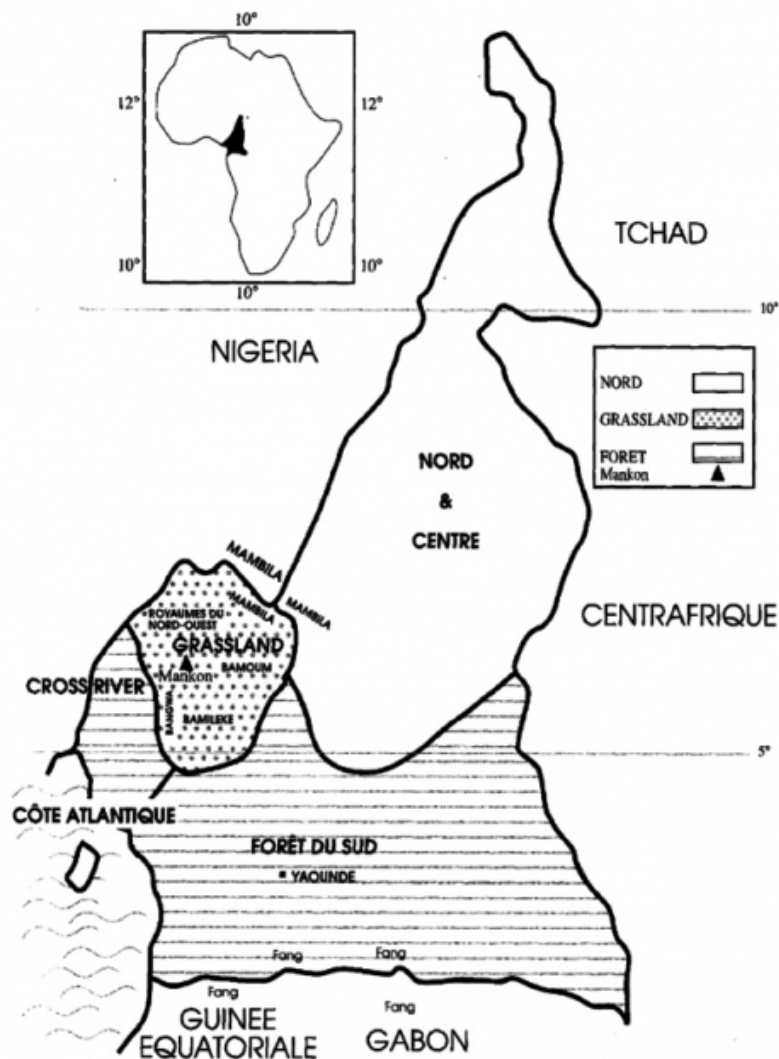
M. Jean-Paul Notué est professeur d'histoire de l'art et d'anthropologie et chef de la Section Arts plastiques et Histoire de l'Art, Université de Yaoundé 1 ; Membre associé de l'Équipe « Afrique » de l'UMR 7041 ArScAn et Équipe « Arts d'Afrique » (Histoire sociale et culturelle) de l'INHA ; Chercheur associé IRD / membre de l'UMR 208 (MNHN/IRD) Patrimoines Locaux.



Full text

Introduction

Figure 1 - Carte des régions culturelles du Cameroun avec la localisation du Grassland et de la zone de Mandara



Sources : Notué et Triaca 2006 : 16

- 1 La pérennité de la pierre confère toujours aux œuvres élaborées en ce matériau, une fausse évidence d'ancienneté qui les place aux origines de la vie sociale connue. Cependant, tailler les mégalithes (étymologiquement du grec *mega* / grand et *lithos* / pierre), qui sont fondamentalement des grandes pierres, graver des signes dans leur texture, les façonner pour obtenir des formes voulues, les transporter souvent sur de grandes distances, les assembler, les aligner et/ou les disposer en des formes architecturales à des fins symboliques, funéraires, religieuses, sociales, politiques, etc., s'observent, dans l'espace et dans le temps, dans les cinq continents (Joussaume 2003 ; Crooson in : *Les Cahiers de Sciences & Vie* : 16-19 ; Guilaine 1999 ; Mohen 1998).
- 2 Les monuments mégalithiques sont faits d'un ou de plusieurs grands blocs de pierres. Le champ du mégalithisme est cependant vaste et ne saurait se laisser trop enfermer dans les limites de définitions trop étroites, même s'il ne doit pas s'écarter des critères généralement acceptés par la majorité des spécialistes¹. Définir un mégalithe n'est pas aussi aisé que l'étymologie grecque pourrait le laisser entendre : l'emploi de critères précis se heurte parfois à la grande diversité des formes que l'on rencontre sans oublier quelques divergences observées chez les spécialistes (Crooson in : *Les Cahiers de Sciences & Vie* : 8-15). On comprend pourquoi ces derniers préfèrent souvent utiliser les termes spécifiques de la langue de la région concernée. Par exemple : *tazunu* a le sens de « pierre debout » en langue *gbaya* (République Centrafricaine.) ; *menhir* ou *peulvan* est la longue pierre en breton ; *ngwoqung* est le monolithe érigé à la fondation d'un royaume, dans une langue de l'Ouest Cameroun.

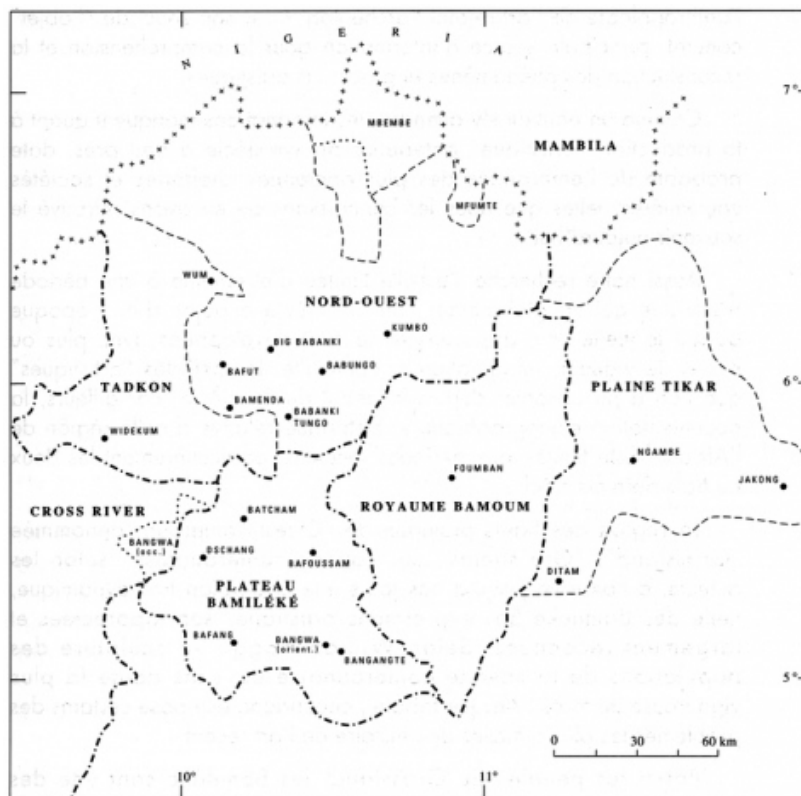
La présence de telles constructions en différents points du monde à des époques très diverses a donné naissance à la notion de mégalithisme ou art mégalithique. Le mégalithisme, apparu dès la



Préhistoire et disparu depuis dans bien des régions, se pratique encore dans certaines contrées isolées du globe comme au Cameroun, à Madagascar, en Indonésie, en Éthiopie, en Inde (Assam), au Vanuatu, etc. (Croson in : *Les Cahiers de Sciences & Vie*). Il présente dans plusieurs domaines (formes architecturales, usages, significations et autres) d'un côté des troublantes et relatives similitudes et de l'autre des différences, selon les cultures, la période historique et l'environnement naturel. Il est partout lié aux croyances, aux milieux et aux formes sociales dont la connaissance est indispensable à son étude.

- 4 Mégalithes et art rupestre constituent des éléments fondamentaux des patrimoines locaux au Cameroun et deviennent, aujourd'hui, sujets de recherche et de formation². La pierre, ce matériau dense et durable, représentant l'éternité et les forces spirituelles, peut retenir ou attirer les esprits des ancêtres, des divinités et des génies tutélaires ; un phénomène observable dans diverses sociétés camerounaises.
- 5 Dans ce contexte cette étude est un premier bilan synthétique des missions de terrain que j'ai menées au Grassland, région des hautes terres du Cameroun occidental (fig. 1, 2 et 3) en 2007 et 2008³.

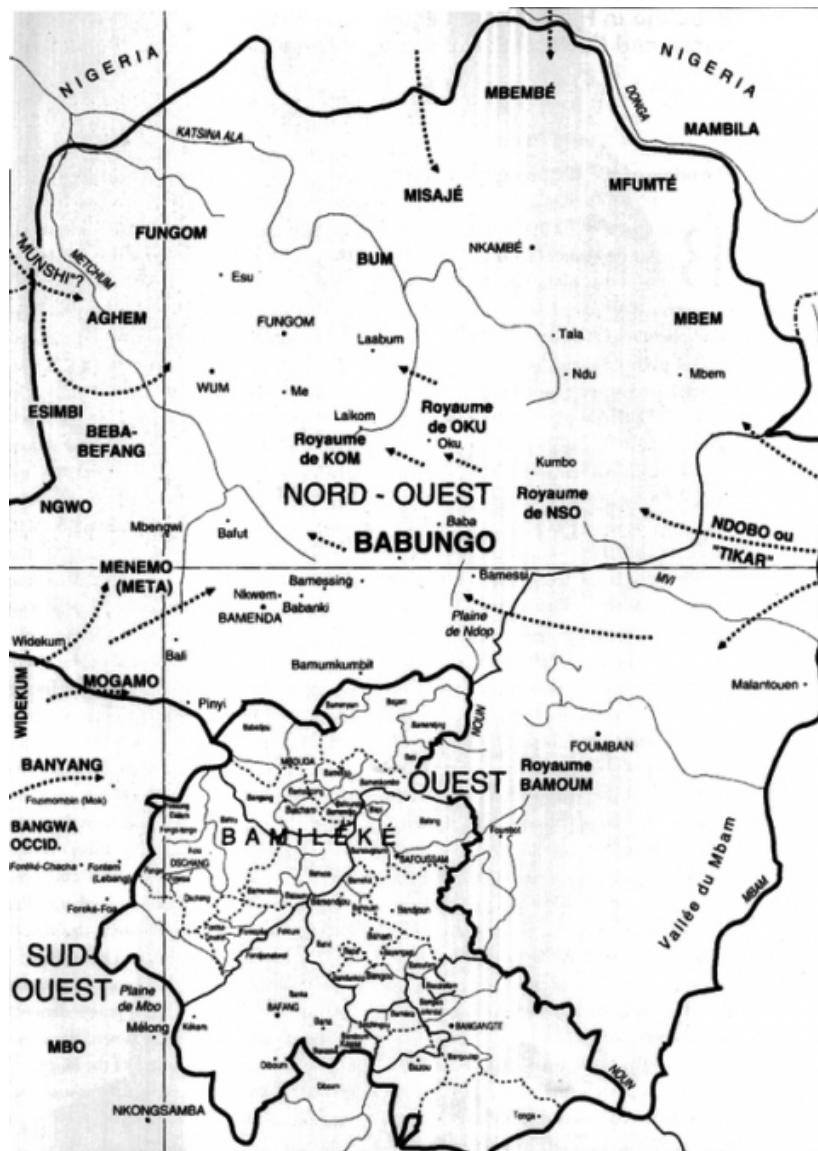
Figure 2 (ci-contre) - Carte des régions culturelles du Grassland



Sources : Notué et Triaca 2006 : 17

Figure 3 - Carte des mouvements migratoires des sept derniers siècles et royaumes du Grassland





Sources : Perrois et Notué 1993 : 215

- 6 En 1909, l'Allemand Diehl collecta à Bambulewe (actuellement Awing) au Grassland (plateau de Bamenda) un monolithe richement sculpté. Ce spécimen est actuellement conservé à Leipzig (Harter 1986 : 105). Le pasteur Christol photographia en 1925 deux serviteurs royaux devant des monolithes dans une chefferie bamiléké (Harter 1986 : 105). D'autres photographies datant du début du xxe siècle, provenant des archives de la mission de Bâle, présentent des monolithes alignés servant d'autels dans des cultes des ancêtres dans certaines chefferies de l'Ouest Cameroun (Mveng 1990 : 77). Au cours des années 1980 et 1990, dans le cadre de l'exécution d'un programme de recherche ORSTOM / ISH⁴ portant sur les arts traditionnels et culturels du Cameroun, mes travaux de terrain, effectués au Grassland (en collaboration avec l'ethnologue Louis Perrois), m'avaient permis d'entrevoir (fig. 4), d'analyser superficiellement, plusieurs mégalithes et de constater leur large diffusion dans toute la région. Mais comme le mégalithisme n'occupait qu'une place très marginale dans le projet, je ne m'y étais pas vraiment intéressé, laissant toutefois quelques brèves notes et des photos (Perrois et Notué 1997 : 231 et 296 ; Notué 1991). La présence et l'importance des mégalithes au Cameroun (en particulier dans sa partie occidentale) ont été signalées par plusieurs travaux depuis l'époque coloniale (Migeod 1925 ; Jeffreys 1951 et 1964 ; Chilver 1965 et 1973 ; Marliac 1976 ; David 1982 ; Vidal 1992 ; Harter 1986 ; Asombang 2004 ; Essomba 1992 ; de Maret 1992, etc.). Mais l'inventaire systématique est très incomplet, n'étant alors qu'à ses débuts. En outre la répartition des sites à mégalithes (aussi bien sur le plan national que régional) est mal connue. Elle est vraisemblablement plus vaste, les monuments beaucoup plus nombreux qu'on ne se l'imagine. Même dans les régions où les monuments mégalithiques ont été étudiés, il y a de nombreux sites (en particulier au Grassland et dans les Monts Mandara) qui, se trouvant soit dans des endroits d'accès difficile ou très enclavés, soit dans des lieux sacrés et interdits (exemples des nécropoles royales), n'ont reçu la visite d'aucun chercheur⁵.

Figure 4 - Enquête de J. P. Notué sur les mégalithes à Bamali/Ndop (Grassland du Nord-Ouest), en 1983





Au premier plan le grand monolithe *foepemuko* ; au second plan Notué (en veste) s'entretenant avec les notables et le *fon* (chef ou roi) de Bamali en boubou à l'extrême droite de la photo

Cliché Fichier Iconographique National de l'Art et l'Artisanat du Cameroun, Mbanda Eyoun, 1983

- 7 Il est étrange que l'étude et la prospection des mégalithes au Cameroun occidental se soient limitées à quelques sites, aussi importants soient-ils, sans chercher à avoir au préalable une idée sur l'étendue exacte de la répartition des monuments dans la région⁶. Le mégalithisme dans de vastes secteurs du Grassland (pays bamiléké, royaume bamoum, sud du Grassland, sud de Bamenda, par exemple) reste mal connu ou ignoré. Ce constat est valable à propos de travaux comparables dans l'ensemble du pays. Ceci peut aboutir à certaines conclusions erronées. La rareté et les absences sont parfois indicatrices des limites de la prospection ou de la recherche dans une discipline ou un champ scientifique donné.
- 8 Il existe, par ailleurs, des cercles de pierres qui ne sont dressés que temporairement à l'occasion de certaines cérémonies rituelles ou judiciaires. J'ai personnellement assisté à quelques-unes de ces dernières. Le mégalithisme est donc loin d'appartenir uniquement à des périodes préhistoriques ou protohistoriques ; il est vivant et se pratique encore dans quelques endroits isolés du monde ; même si sa dimension symbolique et sociale diffère sensiblement selon les cultures. L'exécution du présent projet s'impose donc avec l'amorce d'une façon vigoureuse, d'un inventaire systématique⁷, rappelons-le pour lever bien des voiles⁸. Puis, par l'analyse d'exemples précis, il conviendra de montrer que le mégalithisme du Grassland est fortement lié à la vie sociale et religieuse des populations et probablement depuis des siècles.
- 9 La prise en compte du point de vue des populations abritant des sites, et de leur perception des mégalithes (sans oublier des symboles intimement liés) qui font partie de leur patrimoine (par appropriation, réutilisation, héritage ou autres), est nécessaire et indispensable, pour faciliter les datations et les interprétations. Alors que les vestiges matériels du quotidien laissés par les sociétés sans écriture présentent souvent un caractère fragmentaire, qui rend difficile une reconstitution des modes de vie et des croyances, il existe fréquemment, sur les mêmes territoires, des traces d'activités cognitives, individuelles ou plus souvent collectives, qui sont, de par leur caractère singulier, trop souvent dissociées des reconstitutions archéologiques. Le recours à l'interdisciplinarité et à la pluridisciplinarité est fort utile pour l'étude des mégalithes au Cameroun.
- 10 Mes travaux sur le mégalithisme s'appuient sur des recherches documentaires (enquêtes de terrain, recherches bibliographiques, prospections), suivies de l'étude des éléments répertoriés et de la synthèse et de la valorisation des résultats. L'approche associe archéologie, histoire, histoire de l'art et anthropologie⁹. Elle se veut également comparative et actualiste, en ce sens, qu'au-delà des analyses des évolutions anciennes, c'est le regard actuel des sociétés camerounaises (à travers leur patrimoine) sur leur passé et l'utilisation à des fins diverses que celles-ci en font, qui sont, aussi, l'objet du projet. Les méthodes se résument en quelques points principaux : phase préparatoire avec la mise en place des outils conceptuels et méthodologiques ; recherches ou prospections documentaires relatives aux travaux déjà effectués ou en cours ; enquêtes de terrain ; analyse et documentation des objets répertoriés ; valorisation des résultats et gestion des informations avec éventuellement, à terme, l'établissement d'un fichier sur les manifestations du mégalithisme au Cameroun. C'est uniquement la présentation de ce qui a été fait au cours de cette phase de recherche sur le terrain au Cameroun occidental qui est, rappelons-le, l'essentiel du contenu de cet article.



- 11 J'ai cherché à repérer et à identifier des éléments constitutifs du mégalithisme, directement par l'équipe de recherche déployée sur le terrain ou indirectement au moyen de questionnaires confiés à des correspondants locaux (responsables de la culture, enseignants, délégués du tourisme, responsables municipaux, etc.) qui connaissent bien leur région de résidence ou d'origine. Ce processus permet, dans une conjoncture peu favorable à la multiplication du personnel et à l'accroissement des crédits propres, de parer au plus pressé et d'éviter, dans un pays aussi vaste, de se disperser en vain. C'est d'ailleurs, grâce à des recherches documentaires et aux témoignages d'informateurs en contact constant avec moi, que des pistes de recherches m'ont été ouvertes, m'aidant à prospecter et à inventorier plusieurs sites à mégalithes dont il est question ici. Par cette voie indirecte, si je recoupe toutes les informations que j'ai déjà obtenues de tels correspondants, ce serait plusieurs milliers de mégalithes encore inconnus et quelques sites d'art rupestre qui seraient présents au Cameroun. Le travail de vérification de tous ces témoignages s'impose là où les moyens et le temps le permettent.
- 12 Inventaires, prospections et recherches se sont déroulés principalement au Cameroun occidental¹⁰, dans le cadre de plus de 3 000 km de pistes parcourues (six tournées de quinze jours en moyenne en complément des travaux de terrain antérieurs) et des dizaines de sites prospectés, des dizaines d'informateurs interrogés, des centaines de nouveaux mégalithes découverts, etc., sur le plateau bamiléké et en pays bangwa occidental (Grassland du sud), en pays bamoum (Grassland du Nord-Est), dans les régions de Ndop, de Bamenda, de Kom et de Santa en plus du pays meta (Grassland du Nord-Ouest ; fig. 1, 2 et 3). Toutefois, compte tenu de mes séjours scientifiques et annuels en France, les travaux de terrain n'ont pu se dérouler qu'en saison pluvieuse, m'empêchant d'atteindre certains sites à cause des conditions climatiques et de l'état des routes.

Contexte de la réalisation et de l'utilisation des mégalithes dans le Grassland

- 13 Le contexte naturel, le système de pensée, la vision du monde, les formes sociales, les échanges, la religion, la culture, interviennent dans les activités humaines. Ces contextes jouent un rôle déterminant dans la conception des monuments mégalithiques. Ils ont un rôle encore plus décisif au niveau des possibilités de lecture et l'interprétation de telles constructions humaines. C'est pourquoi les approches formelles et techniques doivent être complétées par les informations permettant de situer les monuments dans ces contextes. Les mégalithes du Grassland ne peuvent donc qu'être étroitement liés à la religion, aux institutions politiques et aux formes sociales.
- 14 Le Cameroun (475 000 km² pour 18 millions d'habitants en 2008) est une terre de peuplement ancien, depuis la préhistoire, mais aussi une zone de confluence des grands courants de migrations qui ont conditionné son peuplement moderne. Il est considéré comme une Afrique en miniature tant au niveau des paysages que des climats, des modes de vie, des sociétés, de l'écologie et de la culture matérielle, le tout ayant favorisé une diversité de formes d'art rupestre et de mégalithisme. Pour une approche préliminaire, nous pouvons retenir trois grandes régions, correspondant à des zones écologiques et des aires culturelles superficiellement homogènes (fig. 1) : le Nord et le Moyen Cameroun (du lac Tchad à l'Adamaoua) ; le Grassland ; la zone forestière (la Cross River, la Côte Atlantique, le Sud Cameroun). Bien entendu, il existe des zones de transition entre les régions et des subdivisions nombreuses à l'intérieur de ces grands ensembles.
- 15 Le Grassland ou Grassfield (plus de 4,5 millions d'habitants pour une superficie grande presque comme la Belgique) est une zone de hauts plateaux volcaniques (altitude variant de 1200 à 2000 m) dominés par des massifs imposants (cas du Mont Oku 3 011 m). Il est situé au Cameroun occidental entre le 5^e et le 7^e degré de latitude nord. En contrebas des hautes terres s'étendent des plaines d'altitude de faible superficie (Mbo, Mbaw, Ndop, Tikar). Ce relief, ainsi que les données humaines, divisent le Grassland en trois sous-régions : au sud le plateau bamiléké, bordé à l'ouest par les versants des Bambouto et constituant le pays bangwa et mundani ; au nord-est le plateau bamoum et la vallée du Mbam ; au nord-ouest les plateaux de Bamenda, Nso, Nkambé et Wum. Les espaces non cultivés sont des savanes ou des prairies d'altitude, d'où le terme de « Grassland » utilisé pour dénommer toute la zone. Une couverture forestière, correspondant à un climat de type équatorial (au sud-ouest surtout), ceinture ces hautes terres au climat agréable. Les botanistes et les archéologues pensent que ces hauts plateaux furent autrefois recouverts d'une forêt d'altitude qui a été détruite par les agriculteurs. Lacs de cratère, chutes, cascades, roches et certains bosquets sont des lieux de culte où les mégalithes sont présents. Ils sont également le cadre de légendes inquiétantes.
- 16 Le Grassland est peuplé depuis plus de 30 000 ans (Lavachery 1998). Cependant son histoire révèle une période « obscure » (qui s'achèvera vers la fin du xiv^e siècle après J.-C.) au cours de laquelle se sont élaborés les éléments de base des techniques, des traditions culturelles, sociales et religieuses locales. Les objets lithiques préhistoriques, en abondance dans toute la région, attestent



l'existence d'une industrie homogène s'étendant du plateau bamiléké à la région de Nsuka en pays Igbo au Nigéria (Nkwi et Warnier 1982 : 20). Il est probable que les institutions politiques et sociales de base, communes à tous les royaumes de l'Ouest Cameroun et associées aux mégalithes, aient été créées il y a des millénaires (Perrois et Notué 1997 ; Warnier 1985 et 1992 ; Nkwi et Warnier 1982). Les plateaux ont été occupés par des groupes lignagers de type acéphale avant que de petits états plus ou moins structurés n'émergent autour de quelques chefs. Plusieurs auteurs ont fait l'esquisse d'une culture ancienne de chasseurs et d'une civilisation de Proto-Bantou (il y a près de 5 000 ans) à laquelle correspondrait un art dont on n'a malheureusement que des données vagues et imprécises (Vansina 1992 ; Perrois et Notué 1997).

17 C'est entre le xive et le xvie siècle ap. J.-C. (et peut-être même avant), période où le Grassland et le plateau bamiléké comptaient déjà quelques petits états organisés et surtout un ensemble de sociétés acéphales, que la plupart des royaumes furent fondés (certains apparaîtront aux xvii^e, xviii^e et xix^e siècles)¹¹ : Baleng, Bandjoun, Bana, Baham, Bangangté, Bafoussam, Batcham, Fongo-Tongo Lebang (Fontem), etc., dans le sud du Grassland ; Rifum (Bankim), Ngambé, Bamoum, etc., dans le nord-est ; Mankon, Kom, Babungo, Nso, Oku, Bali-Nyonga, Bafut, etc., dans le nord-ouest. Leurs fondateurs (souvent des chasseurs) sont, dans maints cas, venus des régions périphériques des hautes terres de l'Ouest-Cameroun (excepté les Chamba provenant du Faro plus au nord, au xviii^e siècle). On constate que les migrations furent surtout internes à l'aire linguistique bantou. La civilisation des « rois chasseurs » qui se développa n'a été que le fruit de l'évolution d'une tradition culturelle ancienne évoquée plus haut et datant de la période des Proto-Bantu. La culture de toute la zone est constituée d'un fonds tout à fait autochtone qui s'est peu à peu enrichi de l'apport des « envahisseurs ou migrants », mais aussi des contacts multiformes établis au cours des siècles, avec les peuples voisins. Il semble que ce fonds local soit resté prépondérant et que nous ayons ici une culture régionale tout à fait originale et spécifique malgré ses caractéristiques patentes d'ouverture et d'adaptation.

18 Les langues du Grassland sont d'une grande diversité. Cependant elles sont génétiquement proches les unes des autres et en outre ne sont en fait que le résultat d'une longue diversification sur place, se chiffrant en millénaires (il y a au moins 5 000 ans), d'une langue unique, celle d'une population autochtone dite proto-bantou¹². Cette partie du Cameroun est, aujourd'hui, divisée en quelques centaines d'unités territoriales et politiques de nature monarchique, indépendantes, de taille variable tant en population qu'en superficie, appelées *gung* (*ala'*, *la'*, etc.... dans d'autres langues), et qui se sont progressivement formées depuis environ sept siècles (fig. 3).

19 Pour simplifier la réalité d'un terrain complexe, certains auteurs ont traduit les termes *ala'* ou *gung* en « chefferie » (et même « village »), désignant ainsi les collectivités les plus petites ou les moins centralisées, en « royaume » pour désigner les grandes communautés. Le *gung* est dirigé par un souverain sacré le *fon*, *fo*, dont les pouvoirs sont contrebalancés par ceux des notables, chefs de quartier ou de clans, regroupés en conseils et sociétés *mkem* (dites secrètes) qui constituent l'ossature de tout l'édifice social au Grassland. La stratification sociale se traduit clairement par le port des parures et la possession de certains objets dont souvent des monolithes pour marquer rangs et grades. Par exemple, le *mkamvu'u* (conseil de neuf notables et institution de contrôle de l'exécutif) et le *mkamsombue* (conseil de sept notables et sorte de cour suprême) sont les véritables organes politiques et religieux du gouvernement du royaume, noyant les *mkem* et en particulier : le *kwifo*, *ngumba*, *troh* (organe exécutif des décisions du gouvernement du *gung*, jouant le rôle de régulation sociale et du contrôle de la coutume, enfin symbole de la souveraineté du pays et représentant du peuple). Des pierres rituelles ont été érigées pour matérialiser les attributions de ces groupes et interviennent dans les cultes qu'ils célèbrent (fig. 5 ; Mveng 1990 : 77).

Figure 5 - Cliché et dessin du monolithe rituel figurant *Tagny*, le père des jumeaux, associé à un poteau fourchu *mega* à décors circulaires, expression du pouvoir du conseil de sept notables, Mbatu (plateau de Bamenda)



2,40 m et 2,60 m. À noter deux petites pierres représentant les jumeaux



Cliché Notué, 2007 ; dessin Olivier Timma, 2008

- 20 Le *fon* réside dans la capitale appelée *nto* ou *tsa* qui comporte les lieux interdits comme le *fam* (*fem*, *efum*, etc. dans d'autres langues du Grassland), bois sacré, « forêt allégorique » et principal sanctuaire, abritant le cimetière royal et aussi les prêtres chargés des cultes royaux. C'est au *tsa* qu'on retrouve aussi l'important trésor royal du palais qui renferme une grande variété d'objets culturels dont des mégalithes (fig. 4, 5, 6 et 7), utilisés lors des cérémonies et des cultes du royaume.

Figure 6 - Monolithes rituels relatifs à la fondation de Bangwa oriental (plateau bamiléké)



2 m et 2,50 m, basalte, date indéterminée, sans doute XVIIIe ou XVIIe siècle (source orale)

Cliché Notué, 2007

Figure 7 - Pierres dressées rituelles sur une place de la résidence royale, Bamena (plateau bamiléké)



2,20 m et 1 m

Dessin à partir d'un cliché *Fichier Iconographique National de l'Art et l'Artisanat du Cameroun*, Mégaptché, 1982 ; dessin Olivier Timma, 2008

- 21 Malgré l'introduction du christianisme et d'un islam en plein essor, les habitants du Grassland, en grande majorité, rendent des cultes à de nombreuses divinités protectrices du pays, des lieux, des lignages, des clans, voire des individus, tout en croyant à un Être suprême. Le culte des morts (et en particulier celui des ancêtres), constitue la base fondamentale de la religion autochtone. Le crâne d'ancêtre ou du défunt est religieusement conservé et reçoit des offrandes. Il peut être valablement



remplacé par une pierre. De nombreuses légendes existent ayant trait à la divination, à la malédiction *ndo'*, à la maîtrise et à la manipulation du *kè* (puissance transcendante, dynamique et diffuse, magie, rites d'initiation, de fécondité et de fertilité), à la sorcellerie (Perrois et Notué 1997 : 95). De telles croyances donnent lieu à des rites utilisant un matériel spécifique qui comprend notamment divers objets dont une fois de plus les mégalithes.

La richesse du Grassland en mégalithes : recherches et premiers résultats

Recherches au Grassland du Sud

Le plateau bamiléké

- 22 Le plateau bamiléké (6 200 km² pour 2 millions d'habitants) est organisé en une centaine de chefferies ou royaumes dont le plus important est Bandjoun. Des mégalithes, certains rochers et certaines pierres sont sacrés, vénérés dans toutes les unités politiques du Grassland où ils font partie du matériel rituel, en tant que lieux du culte des ancêtres ou de repos de certaines divinités. Des monolithes isolés, alignés ou groupés, de diverses dimensions, généralement bruts se présentant sous forme de blocs sphériques, des pierres plates ou surtout allongées, dressées verticalement, s'observent en principe dans toutes les chefferies bamiléké, selon divers témoignages (Harter 1986 : 105) complétés par mes observations. Ils peuvent être récents ou très anciens et font le plus souvent partie de diverses structures architecturales généralement circulaires ou carrées. Ils peuvent être placés sur l'aire de danse, devant le palais du roi, les maisons des dignitaires ou des sociétés secrètes, aux frontières des royaumes, dans les nécropoles royales, à proximité de l'arbre sacré, des lacs de cratère, des rivières, des chutes d'eau et autres lieux saints. Si quelques-uns sont à la portée de tous, la majorité est cachée, car édifée dans des endroits secrets ou interdits (réservés uniquement aux seuls utilisateurs), rendant les inventaires difficiles. Leur nombre, leur disposition, leur couleur ont une signification symbolique.
- 23 Mes enquêtes de vérification se sont déroulées au centre - est du plateau bamiléké autour de Bangou et du Bangwa oriental, au sud dans le secteur de Bafang et à l'ouest dans la zone de Mbouda. J'ai repéré et photographié des dizaines de mégalithes dans une vingtaine de chefferies visitées (Bangou, Bangwa oriental, Bandrefam, Bandenkop, Baham, Bandjoun, Bapi, Balatchi Bafang, Bana, Bamendjinda, Bamena, Babadjou, etc.). D'importants renseignements m'ont été donnés sur les techniques d'édification des monuments mégalithiques, avec des repères historiques, les usages, les fonctions, le symbolisme. Les mégalithes constituent des éléments fondamentaux de la religion locale et des pouvoirs (souvent occultes), et possèdent des significations multiples. Ils ont des attributions diverses, royales, divines et rituelles. Ils reçoivent à ce titre des sacrifices et des offrandes. Par exemple chaque chefferie possède un monolithe *ngwogung* (parfois un rocher ou un rocher et un monolithe) marquant sa fondation et sa souveraineté, protégeant aussi mystiquement le pays (fig. 6, 8 et 9). Certaines pierres dressées sont utilisées pour la justice, des ordalies ou la divination.

Figure 8 - Fon (chef, roi) à côté du monolithe rituel de fondation de Bandrefam (plateau bamiléké) et expression du pouvoir royal





1,35 m, antérieur au xv^e siècle.

Cliché Notué, 2007

Figure 9 - Monolithe gardien et expression du pouvoir du pays, bois sacré de la résidence royale de Bandenkop (centre nord du plateau bamiléké)



1,30 m, date indéterminée mais antérieure au xix^e siècle.

Cliché Notué, 2007

- 24 Ici le mégalithisme, dont l'origine se perd dans le temps car plus ancien que la genèse des chefferies (il y a plus de sept siècles pour les plus anciennes), est encore vivant et continue à être pratiqué. Par exemple, récemment un monolithe a été planté à Bangou, par un chef et ses notables venus il y a plus de quatre siècles d'une chefferie de la région de Dschang d'où était originaire le fondateur de Bangou (fig. 10). L'objet commémorait l'émancipation du « fils », à savoir le roi de Bangou, renforçait la légitimation de la terre occupée et affirmait l'identification culturelle de la localité par rapport aux habitants de Dschang en autorisant un culte des ancêtres communs. J'ai également assisté dans les années 90, à une cérémonie de purification publique qui eut lieu à Bamendjinda, à l'intérieur d'un cercle de petites pierres dressées (laissant une entrée) temporairement à cette occasion. L'officiant, portant un collier en pierre, tenait des outils lithiques et un récipient fait de coquillages. Toujours dans cette chefferie ont été érigés le 15 décembre 2007 à minuit (autour de la pierre du pays *ngwogung*), neuf nouveaux monolithes disposés en un cercle représentant les neuf notables, visualisant et symbolisant le pouvoir du pays. Le monolithe rituel laissé par les anciens souverains du royaume de Babadjou il y a plus de quatre siècles, et localisé non



loin du marché de la localité de Balatchi, fait l'objet d'un important culte (fig. 11). Deux pierres dressées, rituelles et sacrées, ont été plantées dans la cour de la résidence royale de Bamena. Elles expriment le pouvoir sur le pays (fig. 7). D'autres monolithes, en couples ou isolés, implantés au milieu d'une structure architecturale à Baleng, Bafang, Bandjoun (sous-chefferie de Sè Dembom), Bameka, etc., ont pu être photographiés.

Figure 10 - Structure architecturale à base carrée avec pierre dressée rituelle et plantes dans un enclos entouré de nattes de raphia ou kya à fonction religieuse



xix^e siècle, Bangou, centre nord du plateau bamiléké
Cliché Nkeupseu, 2005

Figure 11 - Pierre dressée rituelle localisée sur le site d'une ancienne capitale du royaume de Babadjou (90 000 habitants aujourd'hui) il y a plus de quatre siècles



1,35 m. À noter que la pierre fait l'objet d'un important culte par les Babadjou (ouest du plateau bamiléké). Le site fut occupé d'abord par le royaume voisin de Bangang qui repoussa les Babadjou, puis ensuite par celui de Balatchi qui se détacha de Bangang.

Cliché Notué, 2008

Aux confins de la haute Cross River : le pays bangwa et mundani

25 Les Bangwa occidentaux et les Mundani occupent le département de Lebialem (144 560 habitants en 2001). Les premiers (80 000 habitants au moins) sont organisés en neuf petits *gung* (royaumes ou chefferies) indépendants. Le plus étendu, le plus peuplé (45 000 habitants) et le plus riche en objets d'art est Lebang (Fontem). Les Bangwa appartiennent au confluent de deux grandes aires culturelles et artistiques : bamiléké de la savane à l'est et au nord, d'un côté, ékoï de la Cross-River au sud et à l'ouest, de l'autre. Mes recherches essentiellement exploratoires se sont limitées à Lebang, Essoh-Attah et Fotabong. J'y ai découvert quelques monolithes de plusieurs formes. Le *fon* de Lebang a signalé plusieurs statues - menhirs et autres éléments sculptés (cas des pierres à grade), inspirés sans doute des modèles de la Cross River. Mais je n'en ai observé qu'un seul spécimen dont les formes rappellent vaguement l'art de la Cross River. Dans le royaume de Essoh-Attah, j'ai trouvé plusieurs pierres dressées et rituelles. Les plus remarquables sont localisées à la résidence royale :



deux monolithes sacrés dits « jumeaux » mesurant plus de 2 m : l'un est dressé verticalement alors que l'autre, appelé *Nte-Nchi*, est couché. Ces pierres, dans le passé, faisaient la fierté des habitants de Essoh-Attah. En effet, d'après un témoignage plus ou moins mythique de Asongtia II, le *fon* régnant, le monolithe *Nte-Nchi* à l'époque où il se tenait debout, était l'abri d'une divinité redoutable et, en outre, le réceptacle du *kè* (puissance transcendante et dynamique, force occulte, magie). Il détenait une partie des pouvoirs des rois de Essoh Attah. On y faisait des sacrifices et quand il y avait danger, on battait la pierre et la population était mystérieusement avisée. Le *Nte-Nchi* pouvait aussi paralyser l'ennemi. Mais sa puissance disparut un jour lors d'une guerre civile, quand un notable possédant une force maléfique voulut déplacer l'objet, l'amener chez lui et s'approprier les pouvoirs pour lui seul. C'est depuis cette date que le monolithe ne s'est plus relevé.

26 Les Mundani (plus de 60 000 en 2001) qui peuplent un secteur enclavé et d'accès difficile, ont constitué huit chefferies, ou royaumes, dont la plus importante est Bamumbu (2/3 de la population totale du secteur). Le territoire mundani comprend : une première zone au relief montagneux (plus de 2 000 m d'altitude), le Upper Mundani occupé par les Bamumbu et la petite chefferie d'Egumbo, lieu où le fleuve Cross River prend naissance sous le nom de Manyu ; la deuxième zone est le Lower Mundani (500 à 700 m d'altitude) regroupant six chefferies forestières appartenant au bassin de la Cross River. Les mégalithes que j'ai pu observer sont des pierres dressées, dont certains spécimens richement ouvragés. Par leurs formes, elles rappellent les statues-menhirs *akwanshi* de la moyenne Cross River (Allison 1969). Les monuments les plus remarquables sont les pierres dressées à grade, implantées dans la maison du léopard *nyankwe*. *Nyankwe* (*ekwe*) signifie à la fois léopard et société léopard dans le Lower Mundani. *Ngbe* (*nyangbe*), *ekpe* (*nyankpe*), *mung*, *ngé*, etc. désignent cette association des hommes-panthères successivement chez les Ekoi (Cross River), les Efik (Calabar), les Douala et les Bassa - Bakoko de la côte atlantique camerounaise. Regroupant les hommes les plus puissants et les plus prestigieux de chaque chefferie du Lower Mundani, le *nyankwe* a d'importantes fonctions politiques, ésotériques, économiques, administratives et policières. Ses membres communiquent souvent dans un langage symbolique et secret à travers les signes concrets du *nsidibi*, système symbolique et moyen de communication. Les grades qui sont hiérarchisés varient de 9 à 33 selon les secteurs. La société comprend plusieurs loges ou « maisons » dont chacune est dirigée par l'ancien le plus gradé. Ce dernier possède alors une pierre rituelle, souvent de forme hexagonale, portant des couleurs et des motifs symboliques. Cette pierre est élevée à côté d'un pilier culturel généralement sculpté et fixé au milieu de la grande salle de réunion. Tout autour du monolithe, sont disposés certains emblèmes du *nyankwe* : des crânes d'animaux, des carapaces de tortue, divers objets rituels, etc.

Enquêtes au Grassland du Nord-Est : le pays bamoum

27 À propos de mégalithisme, on cite rarement le pays bamoum (fig. 2, 3, 12, 13a, b et c, 14 et 15). Pourtant, il est concerné à plusieurs titres, dans la mesure où son histoire, les symboles du pouvoir local et le commerce bamoum des objets d'art, pour ne citer que ces aspects, sont associés à une telle manifestation. Selon le roi Njimoluh Seidou, cité par son fils le prince Njiassé Njoya, historien et enseignant à l'Université de Yaoundé¹, l'émergence et la survie d'un royaume du Grassland (à l'exemple du cas bamoum), sont intimement liées à l'érection ou la présence des monolithes. Le royaume bamoum fondé vers le xve siècle après J.-C., couvre tout le plateau du même nom (7 000 km² pour 400 000 habitants). Plusieurs mégalithes sont témoins de ses débuts (Geary 1984 : 43). Ainsi Nschare Yen, le tout premier roi, déplaça la capitale initiale de Njimom à Fouban. Antérieurement cette localité était la demeure des chefs des Mben, qui furent soumis. On y retrouve aujourd'hui trois monolithes des vaincus (fig. 12) qui étaient l'expression de leurs pouvoirs que s'accaparèrent les Bamoum (Geary 1984 : 43). Le site a été aménagé. À côté des pierres associées à des plantes et à un arbre multi-centenaires aux vertus médicinales et occultes (fig. 12), a été érigée une statue moderne du roi Njoya, grand-père du souverain actuel. À Njimom une structure mégalithique est constituée de sept pierres-sièges ayant appartenu aux compagnons de Nschare, premiers membres du conseil des sept puissants *Kom Ngu*, grands dignitaires aux fonctions héréditaires et qui participent à l'intronisation du roi et à la gestion du pays. Nschare et les siens, des Tikar venus du Mbam n'ignoraient pas non plus le mégalithisme. D'ailleurs, à Mayo (situé à une quinzaine de kilomètres au nord de Njimom) s'élève un monolithe funéraire de près d'un mètre de haut, marquant la tombe de la mère de Nschare.

Figure 12 - Site aménagé avec trois monolithes rituels (associés à des plantes médicinales) des rois des Mben, population soumise par Nschare, 1er roi bamoum au xve siècle





Cliché Notué, 2007

- 28 Les monolithes anthropomorphes ou décorés alimentent un important commerce international depuis le début du ^{xx}e siècle. Foumban est une plaque tournante au Cameroun de ce marché très lucratif où se mêlent œuvres authentiques et de nombreuses répliques ou copies¹³ (fig. 13a, b, et c). Le pays bamoum abrite des ateliers (plus ou moins clandestins) spécialisés dans la fabrication de faux monolithes également recherchés, faits à partir de la reproduction plus ou moins fidèle des originaux de tous les styles trouvés dans des catalogues ou ailleurs. Tout laisse supposer qu'en plus des spécimens étrangers, des pièces originales locales ont été ainsi reproduites, avec souvent quelques modifications, d'après les informations que j'ai obtenues, chez les antiquaires et les artisans. De tels objets sont aussi utilisés localement dans le décor des jardins d'hôtels (fig. 13a et b) et interviennent même dans des rites coutumiers après avoir été consacrés. J'ai trouvé chez un particulier, dans un petit cimetière familial, deux curieux monolithes anthropomorphes, reproductions des *akwanshi* de la Cross River, qui ont été plantés comme gardiens des tombes (fig. 13c). Je n'ai eu aucune explication sur la présence d'une tortue qui vivait en permanence dans les lieux, tenant sans doute compagnie aux pierres !

Figures 13 a et b - Pierres dressées et sculptées (récentes) à fonction décorative avec la commercialisation et la réinterprétation, avec quelques fantaisies, de la tradition mégalithique ancestrale, en pays bamoum depuis le ^{xx}e siècle



À but touristique, elles ornent la cour d'un hôtel à Foumban.

Cliché Notué, 2007

Figure 13c - Monolithes anthropomorphes, reproductions récentes des statues-menhirs dites *akwanshi* de la Cross River, dans un but commercial





Par la suite les pierres ont été plantées comme gardiennes de tombe et objets rituels, xxe siècle.

Cliché Notué, 2007

- 29 Les monolithes sculptés ont existé en pays bamoum antérieurement aux Bamoun eux-mêmes car, en plus des dires des informateurs, le cas des pierres sacrées des Baba 2 me laisse penser cela. En effet, les Baba, qui vivent actuellement à Ndop dans le Nord-Ouest, s'étaient antérieurement établis, depuis des siècles, au centre du plateau bamoum, formant la puissante chefferie de Papiakum. Mais au XIX^e siècle, sous le règne du roi Shangmagia, ils furent vaincus par le roi conquérant bamoum, Mbwembwe qui les chassa et les contraignit à l'exil. Shangmagia partit avec une bonne partie de son peuple et de son trésor dans lequel se trouvaient trois importantes statues de pierres (Perrois et Notué 1997 : 296). Ces dernières œuvres, qui font actuellement l'objet d'un important culte, rappellent, par leurs formes, d'un côté les *Akwanshi*, monolithes de la Cross River et de l'autre les monolithes sculptés de Guzang et des Meta que nous verrons plus loin (fig. 19). Deux d'entre elles figurent, l'une une femme (fig. 14), l'autre une tête humaine. La troisième pièce est appelée *wokom* ; elle représente un personnage masculin portant un bonnet (fig. 15).

Figures 14 et 15 - Statue rituelle de pierre figurant une reine divisée, originaire du plateau bamoum et conservée actuellement à Baba 2 (Ndop), sans doute au départ un monolithe, date indéterminée, toutefois antérieure au XIX^e siècle



Cliché Fichier Iconographique National de l'Art et l'Artisanat du Cameroun- Adala, 1989 ; dessin Olivier Timma, 2008

Recherches dans le Grassland du Nord-Ouest

30 Quittant l'est du Grassland, vers sa partie occidentale, quelques travaux ont été consacrés à la culture mégalithique, bien que limités à des sites fameux de la zone de Nkambé (Marliac 1976 ; Asombang 2004). Avec plus de 2 millions d'habitants, les hauts plateaux du Grassland du Nord-Ouest (fig. 1, 2 et 3) regroupent plus de 200 chefferies ou royaumes dont les plus peuplés ayant plus de 100 000 habitants sont Bafut, Kom, Nso. D'altitude variant de 1 000 m à 2 000 m, ces hautes terres dominent d'un escarpement de 700 m la cuvette de Mamfé et de plus de 1 000 m les vallées de la Katsina et de la Donga. Elles sont ponctuées de massifs montagneux comme l'Oku (3 011 m), le Mont Awing, etc.

31 Ici aussi, la culture de toute la zone, peuplée depuis des millénaires, est constituée d'un fonds local auquel se sont ajoutés peu à peu des migrants et résulte aussi des contacts commerciaux et des échanges nombreux, avec d'une part les peuples de la forêt plus au sud et d'autre part ceux des savanes du Nord (voir fig. 3).

32 On y trouve des sociétés centralisées – chefferies –, des sociétés segmentaires et des sociétés ayant une organisation intermédiaire. Royaumes et chefferies y ont, dans l'ensemble, conservé l'essentiel de leurs traditions, par ailleurs dynamiques et non figées, de leur organisation sociale et de leur religion locale, contexte indispensable aux activités artistiques et artisanales autochtones, sans oublier la préservation de nombreux mégalithes en fonction. Mes travaux dans la région où j'ai recensé quelques centaines de nouveaux mégalithes (en parallèle avec la visite des spécimens déjà connus mais insuffisamment documentés) se résument en quatre points principaux :

- prospections et inventaires dans les chefferies ou royaumes autour et au sud de Bamenda,
- recherches dans la zone de Kom, de Nso et de Ndop,
- enquêtes en pays Meta et dans la vallée de Mentchum,
- recherches dans la région de Santa (fig 2 et 3).

Plateau de Bamenda et zones périphériques

33 Ce secteur (plus de 500 000 habitants) comprend : le plateau proprement dit, mollement ondulé à une altitude variant de 1 200 à 1 400 m et recouvert de savane ; les massifs périphériques (monts Awing et Bambouto) ; une zone forestière (pays ngi, meta et ngwo, vallée de Mentchum) aux confins de la Cross River. Il correspond aux départements de la Mezam et du Momo (fig. 2). Ici se sont développés quelques dizaines de royaumes ou chefferies dont les plus peuplées et les plus étendues sont Bafut, Mankon et Bali-Nyonga.

34 Les mégalithes de certaines localités comme Bafut et Mankon sont relativement connus, du moins pour ceux qui sont liés aux palais et aux chefs de lignage (Asombang 2004 ; Perrois et Notué 1997).

35 J'ai mené aussi des enquêtes approfondies, en particulier dans des chefferies insuffisamment explorées ou qui n'apparaissent pas dans les travaux antérieurs comme possédant (ou que de façon très marginale) de telles constructions. J'y ai trouvé pourtant des modèles fort intéressants et totalement ignorés.

36 Ainsi à Mbatu, un monolithe est érigé à la mort du *fon*. Douze *fon* ont régné dans cette petite chefferie en dehors du monarque actuel. Les monolithes des sept premiers *fon* sont localisés dans deux sites anciens (la résidence royale ayant connu des changements d'emplacement au cours de l'histoire). Ceux des cinq autres chefs se trouvent dans le site actuel au sommet d'une construction à base circulaire) spécifique, faite de pierres et de terre (fig. 16a et b). Cet aménagement est récent.

Figures 16 a et b - Pierres dressées commémorant des *fon* (chefs ou rois) défunts, se trouvant au sommet d'une construction (à architecture à base circulaire) spécifique, faite de pierres et de terre



À noter une modernisation ou un aménagement récent d'une structure plus ancienne



Cliché Notué, 2007

- 37 Deux autres monolithes phalliques, dressés verticalement, appartiennent à la société *ngumba* contrôlée par le conseil des sept notables (fig. 5 et 17). L'un représente *magny*, la mère des jumeaux, l'autre, *tagny*, le père des jumeaux. Chacun a, à ses pieds, deux autres petites pierres figurant les enfants. Tous symbolisent le pouvoir et interviennent dans la danse annuelle, les rites de fertilité, de fécondité, de purification collective et d'intronisation des rois. Ils sont associés à des poteaux fourchus dont chaque branche porte sept cercles rouges, images des sept notables et du danger. Tout cet ensemble, en tant que réceptacle des esprits des ancêtres et des divinités, est chargé d'un riche symbolisme. Dans la nécropole royale un haut monolithe funéraire commémore les ancêtres royaux et les esprits protecteurs de la chefferie. Sa vue est en principe formellement interdite.

Figure 17 - Monolithe rituel figurant *magny*, la mère des jumeaux, associé à un poteau fourchu *mega* à décors circulaires, expression du pouvoir du conseil des sept notables, Mbatu (plateau de Bamenda)



À noter deux petites pierres représentant les jumeaux.

Cliché Notué, 2007

- 38 Dans la chefferie de Nsongwa, et sur la grande place de la résidence royale, furent implantés à une date difficile à établir, deux superbes et imposants monolithes représentant l'homme et la femme (fig. 18), symbolisant le pouvoir et la fertilité. Au milieu de la salle d'une maison royale trois petites pierres dressées que j'ai cru, naturellement être un foyer, ont été en réalité, des instruments de justice et d'ordalie. Elles symbolisent l'unité et la concorde et représentent l'homme, la femme et l'enfant. La chefferie de Guzang présente une série de monolithes parmi lesquels des spécimens sculptés de diverses formes et aux fonctions multiples (fig. 19 et 20). J'ai inventorié des dizaines d'autres mégalithes (fig. 21, 22a et b, 23a et b) à Chomba, Mendakwe, Mankon, Akum, Bali-Nyonga, Mbei et obtenu d'amples informations sur leurs fonctions, les usages, les origines, le symbolisme, etc. Exceptionnellement, à Mendakwe, j'ai accédé au cimetière royal à des monolithes funéraires. Dans tout ce secteur abondent dans la résidence des chefs de clans ou de lignages les pierres dressées à grade (généralement de taille modeste). Ces monuments dont le nombre peut, vraisemblablement, être estimé à des centaines interviennent dans des rites et des cultes familiaux.

Figure 18 - Monolithes figurant l'homme et la femme, symboles du pouvoir et de la fertilité du pays, Nsongwa (plateau de Bamenda)





2,60 m et 2,10 m

Cliché Notué, 2007

Figure 19 - Monolithes sculptés et rituels figurant le couple royal *Tagny Ndiga - Njong* (fondateur de la dynastie de Guzang il y a près de quatre siècles) et *magny*, père et mère des jumeaux, Guzang (plateau de Bamenda)



36 cm et 57 cm. *Tagny Ndiga-Njong* fut fils de *Tembeka* et de sa femme *Akumatah*, ancêtres des *Widekum*, d'après un mythe local. Tout laisse à penser que la sculpture masculine de Guzang n'est que, soit le même objet que celui de *Baba2* (fig. 15) qui a voyagé après 1989, soit une réplique comme cela est courant au Grassland. Des recherches futures tireront tout cela au clair.

Cliché Notué, 2007

Figure 20 - Monolithe rituel et pfeukeng, dit arbre de la paix *Draceana*, Guzang





Cliché Notué, 2007

Figure 21 - Monolithes rituels à caractère symbolique, représentant l'homme et la femme et intervenant dans la grande danse annuelle *Iela*, principale place de la résidence royale, Chomba (plateau de Bamenda)



2,60 m et 2,25 m

Cliché Notué, 2007

Figure 22a - Monolithe rituel dans une cour royale, représentant le pays, et ayant au pied un amas de petites pierres disposées en cercle, symbolisant chacune un quartier ; 2,50 m, Chomba





Cliché Notué, 2007

Figure 22b (à droite) - Fon de Chomba, professeur d'école normale et Délégué provincial de l'éducation, donne des explications sur l'origine, l'histoire et les fonctions des mégalithes dans la région de Bamenda



La main gauche est posée sur un monolithe rituel (1,70 m de haut) figurant la famille royale, entouré de petites pierres matérialisant les crânes des rois défunts.

Cliché Notué, 2007

Figure 23 a et b - Monolithe avec *pfeukeng*, dit arbre de paix *Draceana* dans un enclos, entouré de nattes de raphia ou *kya* à fonction religieuse, sous un grand arbre sacré de la place royale, Mendakwe, plateau de Bamenda





Clichés Notué, 2007

- 39 **Le pays des Meta ou Menemo** est localisé à l'ouest du plateau de Bamenda, autour de la ville de Mbengwi (fig. 2 et 3). Il est organisé en près d'une quinzaine de petites chefferies. Les chefs de ces unités politiques affirment que leurs ancêtres (faisant partie des populations dites Witekum) émigrèrent de Tadkon ou Ntarekon près de Batibo, il y a plus de quatre siècles. Dans cette localité, existe un cercle (ou une sorte de plate-forme circulaire) constitué de blocs de pierres sacrées qui sont censées représenter les différents clans witekum (Chilver 1965 : 5) et dont les fondateurs sont les fils de l'ancêtre commun mythique Mbeka et sa femme Akumatah. Ce couple serait sorti des entrailles de la terre à cet endroit.
- 40 Dans plus d'une demi-douzaine de chefferies, j'ai inventorié près de 200 mégalithes (aux formes et attributions variées) liés à une intense vie culturelle, sociale, religieuse et politique. Ici, existe une véritable culture mégalithique dont la richesse et l'importance méritent d'être l'objet de recherches approfondies. J'ai déjà obtenu de riches informations sur la symbolique du mégalithisme local, en étroite relation avec la nature et surtout le monde végétal (fig. 26a et b). Les pierres dressées isolées, groupées ou alignées sont phalliques, parallélépipédiques, cylindriques, coniques ou de formes géométriques complexes (fig. 24a, 25a et b, 26a et b, 27a et b). Elles interviennent dans des cultes des ancêtres et des divinités mais également dans de multiples rituels de divination, de guérison, d'exorcisme, etc. Le plus souvent, certains spécimens portent des traces d'huiles sacrificielles ou cérémonielles. Quelques autres sont décorés ou sculptés. L'Être suprême a souvent pour réceptacle des monolithes qui sont des pierres du pays.

Figure 24 a et b - Monolithe anthropomorphe sacré à fonction religieuse, réceptacle d'un esprit, pays meta (ouest du plateau de Bamenda)



0,55 m x 0,20 m

Clichés Notué, 2007

Figure 25 a - Monolithe rituel (1,5 m) au milieu d'un cercle de pierres, érection datant vraisemblablement du premier des dix chefs ayant régné à Ku Bome (pays meta)





Au second plan un lieu de culte *esum*, structure architecturale monumentale et religieuse, faite de pierres empilées représentant chacune un clan, recouverte d'herbes et formant une sorte de plate-forme.

Cliché Notué, 2007

Figure 25 b - Structure architecturale à valeur religieuse et symbolique, faite de pierres représentant chacune un lignage, le tout formant une sorte de fondation surmontée d'une hutte sacrée



À l'extrême gauche de la construction lithique, des herbes médicinales et de protection.

Cliché Notué, 2007

Figures 26 a et b - Structure architecturale à base circulaire, faite de blocs de pierres associés à des monolithes, des plantes médicinales et un arbre sacré, Bome



Clichés Notué, 2007



Figures 27 a et b - Au pays meta, matériel rituel de justice constitué d'un côté de quatre pierres dressées dans la cour royale de Mbengwi (27a) et de l'autre d'un monolithe quadrangulaire élevé au

milieu d'une maison servant de tribunal coutumier à Bome



Clichés Notué, 2007

- 41 Le mégalithe le plus important est celui dont l'érection marque la fondation de la chefferie, du clan ou du lignage. Les statues-menhirs anthropomorphes sont redoutées, car elles sont chargées de pouvoirs occultes (fig. 24a et b). Elles sont considérées comme des êtres humains et sont l'objet de cultes périodiques. Elles ont de multiples attributions dont celle de la protection du pays. La pierre d'alliance décorée de cupules, qui fut trouvée par les fondateurs des plus anciens clans meta, est vénérée compte-tenu de sa grande valeur religieuse (fig. 28a et b).

Figure 28 a et b - Pierre sacrée, à cupules, d'alliance et de pouvoir entre les clans meta, arrachée aux premiers occupants, les *Mundu*, qui furent repoussés

3 m de long, antérieure au XVII^e siècle, Nyem (pays meta)

Clichés Notué, 2007

- 42 **La vallée de Mentchum** (600 à 700 m d'altitude moyenne), coincée entre les hautes terres de Bafut, Wum et Kom, est une zone d'échanges et de contacts fort anciens entre les populations du Grassland d'une part et celles de la Cross River et du Nigeria actuel d'autre part. La partie sud appartient au royaume de Bafut alors que celle du nord, qui est la plus étendue (et la moins connue), était sous l'influence des Aghem de Wum. Mes prospections se sont concentrées dans ce deuxième secteur et dans les villages-chefferies de Befang, Beba, Ide, Modele et Okemanjang. Les structures mégalithiques observées – pierres dressées isolées, groupées ou plantées au sommet de couronnes de pierres figurant chacune un lignage – sont, par leur forme, un prolongement de la culture du pays widekum et meta. Un rocher aux curieuses formes à tendance anthropomorphe, est très vénéré par les habitants de toute la vallée. Il se dresse à côté de la résidence royale d'Okomanjang. Il me semble d'origine naturelle. Les nombreux monuments mégalithiques présents dans la vallée de Mentchum sont surtout des monolithes dressés verticalement, des empilements de pierres formant une structure conique ou tronconique au sommet coiffé d'un petit monolithe. L'exemple nous est fourni par ce spécimen de Ide recouvert d'herbes (fig. 29). Les cimetières royaux localisés dans des bois sacrés de Ide, Okoromanjang, Befang, renferment des pierres levées funéraires dont la vue est en principe formellement interdite. Après l'exécution de quelques rituels, il est permis cependant, après d'après discussions, d'avoir accès à ces objets sans pour autant pouvoir les étudier librement.

Figure 29 - Cliché et dessin d'un monument religieux fait de l'empilement de pierres (chacune représentant un clan) recouvertes d'herbes et formant une structure conique dont le sommet est coiffé d'un petit monolithe figurant le fondateur de la chefferie, Ide, vallée de la Mentchum





Cliché Notué, 2008 ; dessin Olivier Timma, 2008

- 43 J'ai poursuivi mes recherches dans la région de Santa, très riche en vestiges archéologiques. C'est dans le site de Shum Laka que les archéologues ont découvert les restes humains de type négroïde datant de près de 8 000 ans av J.-C. et ont étudié la riche culture préhistorique du site et de ses environs (Lavachery 1998 ; de Maret 1992). Mes prospections se sont limitées aux chefferies d'Awing, d'Akum, de Menka et de Pinyi où j'ai trouvé beaucoup de mégalithes. Rappelons que c'est à Awing que fut collecté un monolithe décoré, actuellement conservé dans un musée à Leipzig. D'ailleurs, dans cette même localité, j'ai photographié un fragment de rocher (fig. 30) à motif très érodé (utilisé à des fins rituelles dans le palais royal) qui proviendrait d'un site à gravures rupestres localisé dans la montagne, près d'une ancienne résidence royale abandonnée il y a quelques siècles. L'endroit est très connu dans le village. Les condamnés à mort étaient jetés dans un précipice du haut de la montagne. Des motifs gravés sur un rocher indiqueraient les circonstances et tout ce qui entourait leur mort. J'ai eu de sérieux doutes sur la véracité de cette histoire. Cependant le site est difficilement accessible : il faut gravir à pied les quelques 1500 m de dénivellation qui séparent ce site de la vallée et le faire en dehors de la période des grandes pluies. Les mauvaises conditions climatiques m'ont obligé à renvoyer par deux fois l'expédition à des missions futures, pour tirer cela au clair.

Figure 30 - Pierre à serments à faces aplaties décorées de motifs stylisés, symboliques et rituels, Awing



Elle faisait partie d'un ensemble de trois monolithes implantés dans la maison de jugement et à ordalie de la résidence



royale.

Cliché Notué, 2007

- 44 À Pinyi, outre l'inventaire des mégalithes, la découverte de plusieurs spécimens (fig. 31a et b), j'ai prospecté et trouvé une importante carrière d'où pouvait provenir la matière première des pierres. La nature semble avoir façonné elle-même des pierres ayant des formes géométriques étrangement régulières : des spécimens ronds, parallélépipédiques, cubiques, phalliques, coniques, etc. Parmi les monuments mégalithiques ouvragés ou façonnés se trouvent donc certaines pièces dont les formes admirables sont tout simplement naturelles.

Figure 31a - Monolithes rituels à décor blanc et noir, figurant le *fon* (chef, roi) et son assistant, Pinyi (versant occidental des monts Bambouto)



Cliché Notué, 2007

Figure 31b - Monolithe de la société initiatique *ngumba*, planté dans un enclos entouré de nattes de raphia ou *kya* à fonction religieuse, 0,85 m, Pinyi



Cliché Notué, 2007

Plaine de Ndop et hautes terres de Nso et de Nkambé



Abandonnant les hautes terres de Bamenda, on descend par la passe de Sagba pour atteindre la plaine de Ndop (1 100 m) qui couvre la haute vallée du fleuve Noun et prolonge le plateau bamoum.

Si certains sites importants de la plaine de Ndop, avec les imposants mégalithes de Bambalang et de Bamali (fig. 32a et b et 33) que j'ai visités, sont connus, et ont fait l'objet de travaux, tel n'est pas le cas d'autres qui sont totalement ignorés. Par exemple, à Bamessing, Babessi, Baba 2, Bamunka, Babungo, etc., s'observent, dans d'anciennes résidences royales et en des lieux sacrés de la brousse, des pierres dressées (de taille plus modeste) inconnues qui font l'objet d'importants cultes. À Babungo, dans les appartements royaux intérieurs, des petits monolithes sculptés à fonction religieuse portent souvent des huiles et des traces de nourriture provenant de la pratique régulière de divers rites (fig. 34). On signale également plusieurs mégalithes, jusque-là ignorés, dans au moins cinq autres chefferies. Les notables de Bambalang signalent un second monolithe haut de plus de 6 m qui serait « l'épouse » du spécimen connu évoqué plus haut. Doté d'un pouvoir occulte ou vraisemblablement caché par les villageois, il aurait échappé à la vigilance des chercheurs. Malheureusement les conditions climatiques ne m'ont pas permis d'accéder à ce site, par deux fois. Méconnue est aussi la structure mégalithique appelée *ndumegwé-gwémuko*, érigée à Bamali à l'aide de petits monolithes dont le matériau serait détaché du grand monolithe royal *foepemuko*. Ce monument fait l'objet d'un culte dont le responsable est un notable ayant le titre de *munte*. On y fait de nombreux sacrifices.

Figure 32a - Cliché et dessin d'un monolithe *foepemuko*, retenant l'esprit de l'ancêtre divinisé fondateur et celui du dieu de Bamali, matérialisant le pouvoir de la localité



Plus de 5 m, date indéterminée, mais antérieure au xive siècle, Bamali (plaine de Ndop). À noter que 26 *fon* (chefs, rois) ont régné à Bamali depuis sa fondation.

Cliché Notué, 2007 ; dessin Olivier Timma, 2008

Figure 32b - Monolithe sur la place royale



1,95 m, Bamali

Cliché Notué, 2007



Figure 33 - Cliché et dessin d'un monolithe retenant l'esprit de l'ancêtre divinisé fondateur et celui du dieu de Bambalang, matérialisant le pouvoir de la localité



Plus de 5 m, date indéterminée, mais antérieure au xive siècle, Bambalang (plaine de Ndop). À noter que ce sont deux frères qui fondèrent l'un Bamali, l'autre Bambalang.

Cliché Notué, 2007 ; dessin Olivier Timma, 2008

Figure 34 - Monolithe à motif anthropomorphe et à fonction rituelle et religieuse, palais royal de Babungo (plaine de Ndop)



Dessin Olivier Timma d'après cliché Notué, 2007

- 46 Quittant Ndop, on remonte entre 1 500 et 2 000 m d'altitude pour arriver dans les riches plateaux de Nso et de Nkambé. La région de Nkambé, occupée depuis la préhistoire, comprend le plateau proprement dit du même nom (la trentaine de chefferies de langue limbum renferme près de 60 % de la population totale) dominant d'un impressionnant escarpement à pic de 1 000 m les vallées profondes, humides et recouvertes de forêt dense du pays Mbembe-Mfumte d'un côté, au nord, et la petite plaine de Mbaw de l'autre côté, à l'est. Les fondateurs de la soixantaine de chefferies furent soit des autochtones (par exemple le fondateur de Mbot), soit des émigrants Ndobu-Tikar (la grande majorité), soit encore des gens venus du Nigeria central (Mambila, Jukun, etc). Dans mes travaux de terrain des années 1980 et 1990 (Perrois et Notué 1997), j'avais déjà observé et visité plusieurs mégalithes dans une dizaine de chefferies de la région. Dans le royaume de Talla, on m'avait présenté le monolithe de fondation appelée *nching*, puis une série de sièges de pierre des membres de la confrérie initiatique *Nko'* (Perrois et Notué 1997 : 319). Une partie des mégalithes avait déjà été analysée avec plus ou moins de détails, par des travaux antérieurs (Migeod 1925 ; Jeffreys 1951 et 1964 ; Nkwi et Warnier 1982 ; Chilver 1973 et 1965 ; Marliac 1976 ; etc.). Migeod (1925 : 65) avait découvert une trace de mégalithisme très ancien chez les Mfumte qui occupaient une région dont les premiers habitants disparus furent les Bubi. Jeffreys y trouva, et décrit, des monolithes et des cercles de pierres avec certains spécimens servant de sièges. Cependant, le mégalithisme (peut-être



préhistorique) du pays Mbembe-Mfumte, d'accès difficile, avait peu intéressé les archéologues, alors que les sites mégalithiques de Saa et de Njimnkang des hautes terres (pays de langue limbum) avaient fait l'objet d'importants travaux (Asombang 2004 ; Marliac 1976). D'une façon générale, c'est dans ce second secteur que s'est concentré l'essentiel de l'étude du mégalithisme du Grassland du Nord-Ouest apportant une remarquable contribution, mais donnant une image incomplète de son développement dans toute cette zone.

47 Ici, la présentation des mégalithes du plateau de Nkambé s'appuie beaucoup plus sur les résultats des recherches de terrain antérieures (Marliac 1976 ; Perrois et Notué 1997 ; Asombang 2004 ; Oslisly 2007) que sur de nouvelles enquêtes. L'art monumental des mégalithes du plateau de Nkambé et en particulier celui des importants sites de Saa et de Njimnkang (Asombang 2004) est difficile à situer dans le temps. À Njimnkang, on a reconnu quatre groupes de mégalithes dispersés à travers le village. Le plus grand est fait d'une quarantaine de dalles dressées, formant un carré d'environ 4 m de côté. À Saa, on dénombre quatre monuments principaux faits de dalles dressées dont les plus hautes s'élèvent à plus de 2 m. Dans trois cas, ces dalles entourent une aire circulaire ou quadrangulaire au centre de laquelle sont dispersées de petites pierres cylindriques. L'ensemble mégalithique couvrant plusieurs hectares forme un des plus importants ensembles mégalithiques connus en Afrique (Asombang 2004 ; Perrois et Notué 1997 ; Notué 1991 ; Marliac 1976).

48 Au sud du plateau de Nkambé, le royaume de Nso a été fondé autour du XVe siècle par Jing, frère de Nschare fondateur du royaume bamoum. Jing s'installa à Kovifem qui fut la première capitale de Nso, dans une vaste région où vivaient d'autres peuples et que les successeurs de ce souverain soumièrent par la suite. Dix-huit pierres tombales (Nkwi et Warnier 1982 : 32) qui font l'objet d'un grand culte, correspondraient aux dix-huit anciens souverains Nso. Mais, à vrai dire, la plupart des pierres levées n'ont pas un nom précis de souverain sauf trois : Jing, Le et Sanggo (Chilver 1973 : 470). Signalons que devant une violente attaque des envahisseurs Chamba, Kovifem fut abandonné (fin du XVIIIe siècle) et la dynastie s'installa provisoirement à Tavisia avant de fonder, autour de 1780, Kimbo ou Kumbo, l'actuelle capitale.

Les zones de Kom et de Wum

49 Cette vaste zone accidentée et de hautes terres (plus de 1500m d'altitude), que domine le massif d'Oku (3011m), possède un très riche mégalithisme dont seule une infime partie est connue. Elle est célèbre par la splendeur de ses productions plastiques (statues - trônes perlés de Kom, sculptures d'Esu, par exemple) et des paysages absolument extraordinaires.

50 **Le royaume de Kom** (plus de 1000 km² pour 150 000 habitants) constitue le département de Boyo. Il a été fondé autour du XVIIIe siècle après J.-C. Au moment de l'émergence de ce royaume, sept monolithes, importants symboles du pouvoir et gardiens protecteurs du pays, formant un demi-cercle, ont été implantés à près de 2 900 m d'altitude (fig. 35a et b). Le roi et les sept notables y célèbrent un important culte périodique pour la protection et la purification du pays des forces néfastes. Plus loin, en brousse, se trouvent d'autres mégalithes plus anciens, ayant appartenu aux premiers habitants soumis. Sur la grande place de la chefferie s'élève une pierre utilisée pour la danse initiatique et annuelle. Des monolithes funéraires gardant les crânes des rois, et à la vue interdite, se trouvent au cimetière royal. À la résidence royale, une structure mégalithique impressionnante, faite de blocs de pierres dressées verticalement ou non, délimite un espace qui sert de tribunal coutumier (fig. 36a et b). Le mégalithisme de Fundong comporte aussi des vestiges décrits par plusieurs travaux (Oslisly 2007)

Figure 35 a et b - Sept monolithes, importants symboles du pouvoir et gardiens protecteurs du pays, formant un demi cercle



Ils ont été implantés à près de 2 900 m d'altitude dans le royaume de Kom, sans doute au XIXe siècle
Clichés Notué, 2007



Figure 36 a et b - Structure circulaire faite de blocs de pierres empilés ou dressés verticalement délimitant un espace qui sert de tribunal coutumier dans la résidence royale, royaume de Kom



Clichés Notué, 2007

51 **Le secteur de Wum** comprend les hautes terres du département de Mentchum (1 700 m d'altitude moyenne) surmontant la grande vallée du même nom évoquée plus haut. L'abondance de la roche volcanique a facilité l'édification de nombreux monuments mégalithiques qui par leurs formes et leurs significations rappellent ceux de la région de Nkambé. Dans les petits royaumes et chefferies, j'ai découvert de nombreuses pierres dressées, des espaces mégalithiques aménagés avec des sièges de pierre dont les dossiers étaient faits de monolithes, vestiges d'anciens lieux de culte, de rites coutumiers, de serment et de tribunal (associé à des affaires liées à la sorcellerie). Les mégalithes de Kuk, Wè, Esu, Bafmen, Nyos, que nous avons étudiés, semblent parmi les plus importants. Ici certains rochers sont dotés de pouvoirs redoutables. Ainsi, *Nakeh Yeh Intuh* désigne le grand rocher protecteur du royaume de Esu. Avant de neutraliser tout intrus, esprit ou danger menaçant la survie du royaume, ledit rocher pousse, comme la sirène, un cri de femme pour avertir les habitants. *Nakeh* est en fait le réceptacle d'une divinité qui reçoit des offrandes chaque année afin d'apporter diverses faveurs aux pèlerins. Le monolithe massif appelé *Tai Kengung* est la pierre frontière et aussi la gardienne du pays. Il neutralise les ennemis lors de la guerre. Il constitue également un autel où les guerriers font des sacrifices avant d'aller à la bataille. *Bekeh Ugeh* est une concession servant d'asile pour ceux qui ont commis un meurtre dans le royaume. Un espace circulaire à serment, à ordalie et servant de tribunal, contient des monolithes rituels et les sièges de pierre des juges coutumiers. Sur une pierre plate sont écrasés des « médicaments » pour préparer un breuvage qui aide à détecter le coupable. Des pierres dressées avec des spécimens décorés de trous rituels s'observent à *Ndieh Tsey*, vestige d'un lieu de réunion secrète du conseil des sept notables du royaume de Kuk (fig. 37a et b). On retrouve dans cette localité et chez des grands dignitaires, des sièges rituels à grade dont le dossier est une pierre dressée (1,5 à 2 m) à faces plates (fig. 38a, b et c). Des ingrédients au pouvoir occulte ont été ensevelis sous la pierre et, à côté, des herbes à fonction magique ont été plantées.

Figure 37 a et b - Clichés et dessin d'un cercle de pierres dont quelques-unes sont des monolithes (vue partielle), délimitant un espace abandonné mais restant sacré



Vestige d'un ancien lieu, dit *Ndieh Tsey*, de réunions secrètes du conseil des sept notables de Kuk (région de Wum). À noter la présence des plantes symboliques et sacrées dites arbre de la paix *Dracaena*

Clichés Notué, 2008 ; dessin Olivier Timma, 2008

Figure 38 a, b et c - Sièges rituels à grade dont le dossier est une pierre dressée à faces plates



Des ingrédients au pouvoir occulte ont été ensevelis sous la pierre, Kuk

Clichés Notué, 2008



Figure 38 d - Petites pierres rituelles au pouvoir occulte, gardiennes de la concession d'un notable, Kuk



Cliché Notué, 2008

Histoire, formes, classification, construction des monuments mégalithiques et art de la pierre

Histoire des mégalithes : un essai chronologique encore à faire

52 Les questions des origines, de l'histoire et de la datation des mégalithes au Grassland, comme ailleurs, constituent un casse-tête chez les spécialistes. Elles se compliquent encore lorsqu'il s'agit, non plus de dater le matériau, mais de trouver le geste relatif à la réalisation de tels monuments (élévation, travail artistique, façonnage et autres actions de main d'homme les concernant). Pour de multiples raisons, les sites des résidences royales des nombreux royaumes du Grassland ont subi de nombreux déplacements, occasionnant souvent ceux de certains monolithes considérés comme importants pour la survie de la communauté. Aussi l'érection récente d'un monolithe peut n'être, parfois, que l'aboutissement d'une ou de plusieurs autres érections antérieures, sur d'autres sites plus ou moins éloignés de l'emplacement actuel. D'ailleurs certains spécialistes pensent qu'on ne peut guère dater la taille ou l'érection d'un menhir du fait que ce dernier se dresse, puis tombe, et peut être redressé (mais pas forcément au même endroit), et puis encore retombe ou même est déplacé ; sous un menhir, point de mobilier pour dater et quand bien même il y en aurait, à quel moment de l'histoire du monument pourrait-on le rattacher ? Toutefois, grâce à l'évolution de la technologie, l'utilisation de diverses méthodes scientifiques et de nombreux moyens mis en jeu (Mayo *in* : *Les Cahiers de Sciences & Vie* : 106), des chercheurs ont proposé une datation et une chronologie satisfaisantes pour les mégalithes de maintes régions du monde, même s'il reste encore bien des zones d'ombre dans ce domaine (Joussaume 2000 ; Guilaine 1999 ; Vidal 1992 ; Mayo *in* : *Les Cahiers de Sciences & Vie* ; Zangato 1999 et 2000 ; Lafranchi 2002, etc.). Les stèles d'Éthiopie (associées ou non à des tombes de personnages importants) ont été érigées entre le xe et le xive siècle après J.-C. La construction des premiers *tazunu* du Nord-Ouest centrafricain daterait du 1er ou 11e millénaire avant J.-C. Les monolithes anthropomorphes *akwanshi* de la région de la Cross River à l'ouest du Grassland dateraient des environs de 200 de notre ère, pour certains spécimens alors que la majorité semble tardive (xvie siècle). L'édification des monuments mégalithiques un peu partout dans le monde, rappelons-le, date de l'époque néolithique (ve millénaire avant J.-C. pour les plus anciens spécimens en France par exemple) ou beaucoup plus rarement de la Protohistoire, et, exceptionnellement, de nos jours.



L'art monumental des mégalithes du Grassland associé à une religion et à des institutions sociales peut-être vieilles de plusieurs millénaires (Warnier 1985 et 1992) est difficile à situer dans le temps.

Mais son émergence est, à coup sûr, antérieure au xiv^e siècle après J.-C. Au Grassland, peuplé de façon continue depuis des millénaires, nous n'avons pas encore trouvé un seul mégalithe sans propriétaire, sans usage quelconque. La réappropriation et la réutilisation, d'une manière ou d'une autre, dissimulées ou déclarées, sont monnaie courante. C'est pourquoi, bien que de nombreux monolithes paraissent dater la fondation d'un royaume ou d'un lignage, leur érection peut être plus ancienne dans le cas de spécimens que les royaumes se sont appropriés ; ceux qui appartenaient à d'anciens occupants (disparus, assimilés ou déposés). Il en est ainsi des monolithes de Foumban, de Bamali, de Bambalang (fig. 4, 12, 32a et 33), dont les dates d'élévation, quoique inconnues, sont bien antérieures à celles de la fondation des royaumes et actuels propriétaires, antérieures au xv^e siècle après J.-C. Les fondateurs de ces royaumes trouvèrent ces œuvres sur place (Perrois et Notué 1997 : 28 ; Geary 1984 : 43). P. de Maret (1992) signale cinq ensembles mégalithiques, dont un site fut sondé et fouillé, dans le Grassland du Nord-Ouest. Sans résultat certain, il admet qu'il ne serait pas surprenant que ces mégalithes du Nord-Ouest remontent à la même époque (au moins le premier millénaire avant J.-C.) que les *tazunu* centrafricains. Si on ignore la date de l'apparition de ces arts au Grassland, les monolithes anthropomorphes ou sculptés, ainsi que les masques recouverts de peau des pays widekum (ouest du plateau de Bamenda) et mundani ont des affinités avec les *akwanshi* de la région d'Ikom (Cross River) datant du ii^e ou iii^e siècle après J.-C. Nicklin (1979 : 57) suggère de retenir trois grands styles majeurs, correspondant à trois domaines artistiques (haute, moyenne et basse Cross River) en privilégiant la haute Cross River – les populations Widekum, Anyang, Banyang, Ejagham, Mundani appartiennent à cette zone – comme point d'origine des masques recouverts de peau dont il démontre les relations étroites avec ces *akwanshi* (Nicklin 1979 ; Nicklin et Salmons 1984 ; Perrois et Notué 1997 : 230 et 231).

54 Les données de la tradition orale confrontées à d'autres sources, à propos de l'histoire récente (ces sept derniers siècles) des royaumes du Grassland (Notué 1991 et 2007 ; Perrois et Notué 1997 ; Chilver 1973 ; Asombang 2004) ont permis d'établir une chronologie et une datation plus ou moins hypothétiques pour la réalisation des mégalithes du Grassland. R. Asombang (2004 : 302 et 304) émet l'hypothèse provisoire de l'introduction des structures mégalithiques du Nord-Ouest du Grassland probablement par les Tikar, il y a sans doute quatre siècles. Or, non seulement la présence du mégalithisme du Nord-Ouest est antérieure à cette date, mais il se caractérise par une diversité de formes et d'origines. L'art des monolithes anthropomorphes prendrait naissance, avec beaucoup plus de vraisemblance, du côté des populations de la Cross River à l'ouest que du côté des Tikar du Mbam à l'est. R. Oslisly (2007 : 10) écrit avec raison que :

« Deux structures mégalithiques de l'ouest ont été datés du xv^e siècle, ce qui ne veut pas dire que d'autres ne soient pas plus anciennes ; tout est à faire dans ce domaine, inventorier, sonder, fouiller, dater pour essayer de savoir quand ces cultures de pierre ont débuté et mieux comprendre les populations camerounaises qui les ont édifiées ».

55 À travers mes observations et en tenant compte des résultats des travaux évoqués plus haut, on peut émettre l'hypothèse que la construction des mégalithes du Grassland s'appuie sur un fonds fort ancien de date inconnue (mais antérieure au xiv^e siècle après J.-C.) n'excluant pas la période préhistorique, que la pratique du mégalithisme, associée à la religion locale, a été continue jusqu'à nos jours, que les fonctions, les significations, les usages et les techniques employées à propos de telles constructions ont subi de multiples influences et ont connu des variantes dans l'histoire et selon les différents secteurs de cette partie de l'Afrique. Pour l'instant seule une infime partie de cette hypothèse a été vérifiée.

Analyse morphologique, typologie et classification des monuments mégalithiques

56 Il existe trois types fondamentaux de monuments dits mégalithiques : les pierres dressées, les pierres entassées et les pierres agencées en coffres fermés ou ouverts (Joussaume 2003). Les deux premiers types sont les plus fréquents au Grassland.

57 Les pierres entassées ou empilées à l'allure monumentale (moins nombreuses), associées souvent à des pierres dressées, forment des sortes de tumulus, de plates-formes, de fondations d'édifices et de structures architecturales mégalithiques complexes (délimitant l'espace de lieux relatifs à diverses cérémonies). Elles présentent des formes variées en plans (triangulaires, en croissant, hémisphériques, pyramidaux, circulaires, cylindriques) et sont de taille très variable. Nous avons évoqué quelques spécimens en pays méta, dans la vallée de Mentchum et dans la zone Wum/Kom (fig. 25a, 25b, 26a, 26b, 29, 36a et 36b). C'est le cas des structures architecturales de caractère monumental, souvent religieux, faites de pierres empilées en cercle, représentant chacune un clan ou un lignage, formant des sortes de plates-formes ou des fondations surmontées parfois d'un monolithe ou d'une hutte sacrée. À côté de telles constructions lithiques ont été implantées verticalement d'autres pierres et plantées également des herbes médicinales et des arbres. Le tout



forme une structure à valeur religieuse, symbolique et magique (fig. 26a, 25b et 29). Chilver (1965 : 6) décrit et présente une plate-forme en cercle de pierres, constituant la place du serment (*tschiebeng*) des ancêtres du chef Fonyam de Kopnyang (pays meta) et un deuxième type de structure lithique surmontée d'une grande pierre sacrificielle figurant l'ancêtre fondateur de la chefferie d'Oshum (pays meta).

58 Les pierres dressées plus ou moins façonnées, de taille variable, sont les monuments mégalithiques les plus abondants, constituant presque l'essentiel du mégalithisme du Grassland. Elles sont principalement en basalte, mais aussi en quartz, en grès ou en granite. Elles peuvent être isolées, groupées par 2, 3, 4 et beaucoup plus, décorées, sculptées – présentant alors parfois un aspect anthropomorphe –, ou sous forme de monolithes, bruts, alignés, dessinant diverses formes géométriques (cercles, carrés) ou complexes, entrant dans de multiples combinaisons architecturales aux fonctions variées (fig. 4, 5, 6, 18, 19, 35a et 35b). Les monolithes isolés, le couple de monolithes et le trio de pierres dressées sont particulièrement répandus, intervenant dans maints cultes et cérémonies rituelles. Les pierres dressées peuvent être phalliques, cylindriques, plates, parallélépipédiques, tétraédriques et autres. La hauteur moyenne va de 1m50 à 2m50 au-dessus du sol (plus en général un tiers de la hauteur totale formant le socle enfoui). Certains monuments dépassent 3,50 m (les modèles de Bambalang et de Bamali ont plus de 5 m) au-dessus du sol, d'autres ont moins de 1 m en tout. Le poids des pierres varie d'une centaine de kilogrammes à près de 30 tonnes pour les plus grosses. Les pierres dressées sont parfois regroupées en nombres symboliques, aux significations variables.

59 On peut classer les mégalithes du Grassland selon les formes, les fonctions, les couleurs, les lieux où ils sont plantés ou édifiés, l'âge ou la période de leur fabrication, leur distribution dans l'espace et le temps, la stratification sociale, etc. La richesse et l'importance des mégalithes varient d'une chefferie à une autre, d'un secteur du Grassland à l'autre. Leur nombre est également variable dans chaque royaume. La répartition est inégale et bien des royaumes n'ont pas trace de mégalithes (remplacés par des rochers ou certains arbres pour l'exécution de certains cultes)¹⁴.

60 Les mégalithes, comprenant principalement des pierres dressées et constituant le *tseh-gung* ou patrimoine d'un royaume du Grassland, pourraient aussi être regroupés selon les lieux où ils ont été édifiés dans le territoire de la localité. On peut alors les répartir en deux grandes catégories : les monuments de la résidence royale ou la capitale *tsa, nto'* ; les monuments des sites disséminés dans tout le territoire du royaume, appartenant aux sociétés secrètes, aux chefs dépendants, à diverses catégories de notables.

61 Les mégalithes cultuels, et en particulier ceux du *tsa*, sont conservés dans des endroits précis (parfois secrets) en fonction des conceptions religieuses et symboliques. En fait deux secteurs de la capitale correspondent à deux pôles (tantôt complémentaires, tantôt opposés selon les situations) du pouvoir politique et religieux central, chacun étant associé à des objets spécifiques : le domaine du *fam* (bois sacré et cimetière royal) et le domaine du roi (avec des sociétés de la famille royale). Les monuments mégalithiques peuvent aussi être classés en trois principaux groupes :

- les monuments des sociétés secrètes du *fam* ;
- les monuments du roi et des sociétés de la famille royale ;
- les monuments du reste du pays (quartiers, chefferies dépendantes, lignages, clans) ou n'entrant pas dans les deux premiers groupes.

62 Selon la couleur, on distingue souvent les pierres dressées dites « blanches » en grès et en granite surtout, les pierres dressées dites « noires » en basalte et un troisième groupe n'entrant pas dans ces deux premières catégories. En cas de nécessité, la couleur peut-être ajoutée, celle-ci ayant dans cette partie du Cameroun une grande valeur symbolique et religieuse, dans le cadre des cérémonies rituelles auxquelles les monuments sont associés.

Techniques de construction des monuments mégalithiques et art de la pierre

Techniques de construction des monuments mégalithiques

63 Le travail, parfois colossal, nécessité par l'édification de certains mégalithes, pose non seulement la question de l'organisation sociale des groupes, mais aussi celle des techniques employées (Hamonou in : *Les Cahiers de Sciences et Vie* : 76-84). Les pierres dressées et autres monuments mégalithiques du Grassland ne sont réalisés, en général, que par des personnages spéciaux, des groupes initiatiques spécifiques (notamment des sociétés secrètes du bois sacré et coordonnées par



les membres du conseil des sept et des neuf notables) dont les fonctions et le rôle varient légèrement d'un secteur à l'autre. Ceux qui dirigent leur construction ont de réelles compétences techniques. Ils ont une autorité morale, spirituelle, et religieuse, pour déterminer l'emplacement et l'orientation du monument, lui donner sa finalité et rassembler puis diriger une main-d'œuvre importante. Une catégorie des constructeurs qui donnent le pouvoir occulte aux monuments a le *kè* (puissance transcendante et dynamique, force occulte, magie).

64 Je me suis entretenu avec quelques bâtisseurs spécialistes en pays meta, dans les royaumes de Bangou, Bamendjinda et à Bandrefam (plateau bamiléké), à Nsongwa, Awing, Pinyin, Chomba et Mbatu (plateau de Bamenda), enfin à Esu et Kom. Les dresseurs de pierres ont choisi les formes voulues, soit façonnées par la nature (ou brutes) soit ouvragées plus ou moins profondément. L'érection de la pierre a lieu après une cérémonie religieuse. La date et le site sont choisis avec minutie après la consultation d'un devin. La pierre est transportée sous la conduite des membres du conseil des neuf notables en pays bamiléké. Un trou qui a été aménagé reçoit un chien égorgé (dans le passé un esclave) ou vivant avec la gueule pleine de « médicaments » chez les Meta, le sang d'un bouc, et divers ingrédients. Le président des neuf notables ou le chef de la société *kwifo* touche et bénit la pierre, puis fait quelques incantations. Tout le groupe l'aide à soulever l'objet qui sera érigé. La partie qui émerge ne représente en général que les deux tiers de la hauteur de la pierre, le reste devant rester sous terre, sans doute pour des raisons de stabilité. La construction d'un menhir nécessitait beaucoup de monde selon son poids, car la pierre venait parfois d'une carrière située à plusieurs kilomètres. Il fallait rouler une pierre pesant plusieurs tonnes sur des rondins de bois puis la dresser en creusant un trou dans le sol pour enfin la mettre d'aplomb. Toutefois la plupart des sites à mégalithes me semblent souvent proches d'une carrière de pierres. L'effort, le transport, la mobilisation et l'organisation de la foule, les moyens mis en place pour la construction des immenses palais royaux du Grassland (hauts de plus de 20 m et portant des tonnes de charge) avec la participation de quelques centaines d'individus, voire plus d'un millier, peuvent suggérer la manière dont ont été (ou sont) édifiés les mégalithes les plus imposants de cette partie du Cameroun (Perrois et Notué 1993 : 48, 49, 50 et 51). L'enquête technique précise reste cependant à faire.

Art de la pierre : les monolithes décorés ou sculptés

65 Bien que la pierre soit un matériau utilisé dans l'art du Grassland, les sculptures en pierre sont relativement rares par rapport aux œuvres en bois et plusieurs spécimens trouvés mettent en évidence l'ancienneté de l'art de la pierre dans la région. La méconnaissance de cet art est liée à la faiblesse de la recherche dans un domaine qui, sans doute, ne fournit pas des chefs-d'œuvre comme l'art du bois ou du métal. Des figurines anciennes de pierre ont été trouvées au plateau bamiléké (Harter 1986 : 16 et 107) et j'ai recensé au moins une trentaine de sculptures anciennes en pierre dans des royaumes bamiléké et dans ceux de la région de Bamenda. Parmi ces œuvres, deux magnifiques têtes anthropomorphes, d'un style réaliste et de bonne facture, provenant des trésors des *fon* de Bamendjida et de Chomba, jouent un rôle fondamental dans les cultes royaux. Dans un musée berlinois sont conservées deux pierres sculptées à motifs de serpent, datant du début du XIXe siècle et collectées à Bansa (Nso) par l'Allemand Ankermann en 1910 (Harter 1986 : 179). Au début du XXe siècle, la maison d'apparat du palais royal du royaume de Nso était encore pavée d'une mosaïque de ces grandes pierres sculptées de lézards ou de serpents lovés (Harter 1986 : 106). Même si sa fonction première n'était pas directement « artistique », mais religieuse, le mégalithe est parfois le support privilégié de l'art de son époque et de la culture qui l'a réalisé. Ainsi des pierres dressées, gravées, décorées ou sculptées sont bien présentes au Grassland, même si elles n'abondent pas. Elles n'atteignent guère 2 m de haut, voire 0,80 m pour certains modèles se présentant comme des statues anthropomorphes. Les spécimens de Guzang, d'Awing, de Baba, Babungo, des pays meta et mundani (fig. 14, 15, 19, 24a et b et 30) en tant qu'exemples, illustrent cet art de pierre. Ils mettent en relief les styles artistiques du Grassland et montrent des affinités avec l'art de la Cross River pour diverses productions.

66 Les deux monolithes anthropomorphes trouvés dans le royaume de Guzang, ont des formes originales et seraient les produits d'un art ancien d'après les informateurs. Par leur valeur culturelle ou rituelle, ces objets rappellent de célèbres sculptures anthropomorphes en pierre découvertes dans d'autres régions de l'Afrique : les *mintadi* (Bas Zaïre), les *pomta* (Guinée chez les Kissi), les *akwanshi* (Cross River) qui leur sont beaucoup plus proches, de même que les sculptures de pierre de Baba 2 (fig. 14 et 15). Ces statuette-menhirs font l'objet d'un important culte et sont très vénérées à Guzang (fig. 19). Elles figurent un couple royal divinisé, représenté sous la forme de père de jumeau *tagny* et de mère de jumeau *magny*. L'une est Tagny Njong, le roi fondateur de la dynastie de Guzang, alors que l'autre, une tête humaine, est son épouse, la reine Magny. Tagny Njong ou précisément Tagny Ndiga-Njong, avant de fonder Guzang fut d'abord le prêtre gardien des tombeaux de ses parents Tembeka et sa femme Akumatah qui émergèrent d'un trou et furent les ancêtres des Widekum (d'après un mythe des Moghamo du sud du plateau de Bamenda). Ceci a sans doute trait à



des événements historiques qui se passèrent dans la région il y a quatre à cinq siècles (Perrois et Notué 1997 : 222 et 223). Coiffé d'un bonnet à l'allure conique, le roi Tagny Njong a les mains croisées sur l'abdomen. Les yeux sont ronds. La bouche est fermée. La face, le menton et la poitrine portent des scarifications. Le personnage semble plongé dans un sommeil méditatif ou énigmatique. La reine Magny, figurée par une grosse tête de forme à tendance parallélépipédique, a la face tatouée, les yeux et la bouche ronds, le menton stylisé. La tête humaine, siège des forces spirituelles, constitue un symbole particulier mais bien intégré dans l'ensemble.

67 Les monolithes anthropomorphes du pays meta – tel l'exemplaire que j'ai rencontré dans une chefferie (fig. 24a et b) – ont en général des formes à tendance abstraite. Ils mesurent de 30 à 80 cm au-dessus du sol. Réceptacles des esprits et des divinités redoutables, sièges des forces occultes, leur vue et le site où ils ont plantés sont formellement interdits aux non initiés, car dégageant une énergie mortelle. On s'adresse à eux comme à des êtres humains. C'est après trois jours d'âpres négociations, complétées par l'exécution de certaines cérémonies rituelles, que j'ai pu en photographier un (fig. 24a et b), grossièrement taillé et qui est une femme. Son compagnon, un monolithe anthropomorphe sans tête aurait, dit-on, pris la fuite à mon arrivée, malgré des précautions religieuses et d'usage prises !

68 La pierre à serment de Awing (fig. 30) a les deux faces aplaties décorées de motifs stylisés, symboliques et rituels, disposés verticalement, représentant un roi pour l'une, une tortue pour l'autre. Elle fait partie d'un ensemble de trois monolithes qui étaient implantés dans la maison de jugement et à ordalie de la résidence royale. La pièce conservée à Leipzig appartiendrait à ce trio de pierres, selon les affirmations d'un serviteur du palais royal de Awing ; cet informateur m'avait apporté l'objet décrit précédemment (fig. 30), lorsqu'il avait vu la photo de la pierre de Leipzig. Cette dernière est richement ornée d'une rosette à quatre feuilles, de rangées verticales de lézards et de serpents.

69 Les poteaux fourchus *mega*, intimement associés aux pierres dressées, sont décorés de peintures et de dessins. Ainsi, le premier jour, dit *abin*, de la grande danse annuelle *lela* dans le royaume de Bafut, les grands notables installent sur la place de la résidence royale les statues sacrées *mamfoti* et deux poteaux en forme de Y, fixés au sol. On réalise, sur ces poteaux appelés *mega*, des dessins et des signes symboliques constituant une véritable écriture et un code secret (Perrois et Notué 1997 : 259). J'ai rencontré, dans divers royaumes de la zone de Bamenda, des modèles de *mega* entièrement gainés de perles multicolores formant des motifs géométriques et symboliques, agencés avec une certaine recherche de beauté et d'harmonie.

Fonctions et significations des mégalithes

70 Les formes, les fonctions, les usages et les significations des mégalithes ont été une énigme donnant lieu à des multiples interprétations, suivies souvent de chauds débats (Descamps in : *Les Cahiers de Sciences & Vie* ; Mayo, *id.* ; Zangato 1993). Si des pierres dressées, que R. Asombang (2004) trouve dans le Grassland du Nord-Ouest, ont été effectivement des vestiges de fondations de greniers et de maisons, des installations pour laver la vaisselle, la grande majorité de ce type de monuments a été polyfonctionnelle et a eu d'importantes significations symboliques, rituelles, religieuses, ésotériques¹⁵, etc. De la Genèse à l'Apocalypse, la Bible n'échappe pas au symbolisme de la pierre levée ou du monolithe. Ainsi Jacob érigea un monument (une pierre), versa de l'huile sur son sommet, et appela le lieu Béthel signifiant demeure de Dieu (Prieur 1982 : 115). Par ailleurs les pierres dressées ont été parmi les premiers sanctuaires chez maints peuples dans les cinq continents.

71 Les pierres dressées sont utilisées par les populations des royaumes du Grassland à des fins multiples (commémoration d'ancêtres, fondation de royaumes, guerre, divination, sorcellerie, thérapie, justice, funéraire, religieuse et ésotérique, hiérarchisation (marqueur de grades), esthétique, etc.) qui n'ont pas encore été bien cernées. Bien qu'il existe des monuments mégalithiques réservés uniquement à des fonctions culturelles spécifiques, de nombreux spécimens sont polyfonctionnels et servent à différentes activités de la vie communautaire. Dans ce cas, la fonction ou le caractère sacré, occulte ou non du mégalithe dépend du contexte de sa construction et/ou de son utilisation. Ainsi les fonctions ne sont pas toujours attribuées de façon spécifique à des familles d'œuvres, mais elles sont le plus souvent redistribuées selon les occasions et les nécessités.

Langage et significations symboliques des mégalithes

72 Parmi les multiples sens, le langage peut être défini comme la manière de s'exprimer au moyen de signes qui peuvent être des symboles, des sons, des formes ou des gestes. Alors que les signes verbaux sont fondés sur une convention, les signes artistiques ou plastiques sont partiellement naturels et soutenus par un rapport d'analogie. Au sens large, la forme d'un objet culturel comme le mégalithe comprend ses aspects techniques, plastiques et organisationnels. La lecture ou



l'observation d'un tel monument intéresse non seulement la forme, mais aussi le contenu. En même temps que la perception immédiate peut nous procurer une signification esthétique à travers la forme, le contenu véhicule des messages. Expressions (parmi d'autres) d'une culture, d'une société dans un contexte donné, les mégalithes cherchent à représenter, à fixer ce que les gens voient, savent, pensent, croient, doivent se souvenir, etc. Les concepts visuels sont plus puissants que les stimuli auditifs, plus immédiats que les autres types de souvenirs, et de plus ils persistent plus longtemps. On comprend mieux l'importance des images visuelles et de l'iconographie à travers le mégalithisme, pour transmettre le savoir et en tant que moyen de communication et de transmission de messages dans les civilisations à tradition orale. C'est d'ailleurs pourquoi les mégalithes ont une fonction de communication pour les valeurs sociales, religieuses, politiques, magiques, etc. et pour la cohésion sociale. Ils véhiculent toutes sortes de valeurs culturelles en un langage des formes visuelles, essentiellement symbolique, riche de significations. Certes les messages communiqués n'ont pas la précision du langage parlé, mais ils ont un impact émotionnel considérable, lors des cérémonies. Les symboles du mégalithisme au Cameroun sont d'une grande cohérence au niveau des significations, mais d'une grande variété en ce qui concerne les expressions formelles. En général, ils représentent les aspects du destin humain, les idées, les croyances, figurent ou évoquent les éléments de la création dans l'univers.

73 Notons que le symbole est un signe désignant son signifié par participation. C'est aussi un signe dont le rapport avec son signifié est fondé sur une identité partielle ou sur l'analogie. Le symbole est polysémique car il représente plusieurs signifiés. L'expression plastique restituée au langage la dimension de l'inexprimable. Aussi la difficulté de percevoir le monde invisible et le problème de montrer les aspects des pouvoirs surnaturels, tout en voilant ceux qui sont réservés aux initiés, impliquent le recours aux symboles. La première fonction d'un symbole, qui peut être une pierre dressée, un motif, un geste, un chant, une musique, est d'ordre exploratoire. Le symbole permet de saisir, d'une certaine manière, une relation que la raison a du mal à définir. Ainsi le mégalithisme lorsqu'il est l'expression du visible et du surnaturel est particulièrement propre à être incorporé à divers actes des cultes et des rites. Enfin le symbole ne doit pas être séparé de son contexte au moment de son interprétation dans la mesure où ce serait impossible. La symbolique d'un monument mégalithique doit tenir compte de plusieurs aspects : le matériau ou la matière le constituant, la couleur, le chiffre éventuellement associé à l'oeuvre, les motifs décoratifs, le lieu où il est placé, etc. Mais l'interprétation de la symbolique des mégalithes est loin d'être aisée (Descamps in : *Les Cahiers de Sciences & Vie*).

Fonctions et significations religieuses, rituelles, ésotériques et funéraires

74 Au Grassland, l'homme, grâce à la religion et à l'art, s'est créé une image du monde qui lui permet de ne pas le subir, de le maîtriser, d'où la réalisation de multiples oeuvres, comme les monuments mégalithiques. Les habitants ont construit un univers organisé où le surnaturel doit se plier à la hiérarchie et aux rites communautaires. L'atmosphère magico-religieuse dans laquelle baignent les mégalithes est à la fois une des principales conditions de leur création et une explication de leur destination. La religion peut être considérée comme l'ensemble des moyens (prières, sacrifices, offrandes, cérémonies, etc.) par lesquels l'homme demande l'aide des êtres surnaturels. La construction et/ou l'utilisation des mégalithes du Grassland sont soumises à des règles, à un code, dont l'un des fondements essentiels est la religion locale, laquelle intervient en ce domaine de plusieurs manières. Elle constitue une source d'inspiration pour les réalisateurs des monuments mégalithiques : les alliances avec les animaux et les forces de la nature, le besoin de protection et de puissance, le culte des ancêtres, le mystère de la fécondité sont, parmi d'autres, des thèmes liés à des conceptions religieuses interprétées dans de nombreux mégalithes (fig. 19, 24a, 29, 30). Les rituels, les prières, les sacrifices sont indispensables à la fabrication, à la mise en service, et à l'utilisation de certains mégalithes. En effet, pour être efficaces les supports des pratiques magico-religieuses, qu'ils soient touchés ou utilisés d'une toute autre façon, doivent être soumis à des manipulations et à des rites. Aussi la réussite des cultes se trouve-t-elle subordonnée aux étroites correspondances unissant deux mondes, le visible et l'invisible. C'est la fusion du matériel et du spirituel qui confère son pouvoir au mégalithe et consacre sa fonction. Au Grassland, quand le travail des techniciens est terminé, lors de la construction d'un mégalithe destiné à détenir un pouvoir, un « expert » qui est le *ghekè* (littéralement celui qui a le *kè*, puissance occulte, transcendante, dynamique et diffuse, magique), intervient pour transformer la pierre en un objet doué de puissance. Souvent ce sont des rituels, des cérémonies initiatiques qui donnent à l'objet son caractère sacré et dangereux. La religion, dans le jeu du prescrit et de l'interdit, du permis et du défendu, indique aux constructeurs ou aux utilisateurs des mégalithes les valeurs et les contre-valeurs de la communauté. Ceci semble expliquer l'unité de la conception et de la signification de la production plastique malgré la diversité des expressions formelles. Plusieurs monuments mégalithiques sont des supports ou des réceptacles



des forces occultes ou des concepts religieux. Des exemples ci-après, complétant ceux indiqués plus haut, illustrent les observations précédentes.

75 Ainsi l'érection d'une pierre rituelle s'accompagne du sacrifice d'un animal et de rituels variés. Objet d'un culte régulier, la pierre porte des traces d'onction ou d'huiles cérémonielles ou sacrificielles comme les monolithes décorés du palais de Babungo. Dans le royaume de Mankon, la société initiatique *Kwifo* célèbre un rituel immolant un animal et versant le sang, l'huile et les aliments sacrificiels sur le monolithe sacré d'Ala'nkyi (un des plus importants lieux sacrés et de pèlerinage annuel de la localité). On rencontre également à Mankon, une pierre levée appelée *nütchhwerü* qui se trouve dans chaque concession, protégeant les lieux contre les ennemis, la malchance et la maladie. C'est aussi un autel utilisé lors des rituels de purification des membres du lignage et de leurs alliés. Dans tous les royaumes des hautes terres, les monolithes en tant que lieux de culte des ancêtres ou de repos pour certaines divinités, sont honorés pour leurs formes, leurs couleurs et éventuellement leur nombre, leur disposition et leurs décors. Selon Tanefo, le *fon* régnant actuel du royaume de Bamendjinda (plateau bamiléké), les pierres blanches (la couleur peut être ajoutée au matériau de base) sont associées à la divinité du bien, à la force féconde alors que les noires sont liées à la divinité du mal ou à une force redoutable et destructrice. Des plantes spécifiques comme l'arbre de la paix *dracaena sp.* accompagnent les pierres blanches qui reçoivent des offrandes composées d'éléments comme le sel, l'huile de palme, le sang d'animaux femelles ; les noires, associées à d'autres plantes dites dangereuses (fig. 6), sont nourries du sang d'animaux mâles et on trouve de la cendre et des éléments acides dans la composition des offrandes offertes.

76 Le trésor royal, au plateau bamiléké, comprend des biens inaliénables et à caractère religieux comme les crânes royaux et surtout les pierres dressées *mola* ou *tondem*, *tu* = pierre, *ndem* (ou encore *Si*) = Dieu (Harter 1986 : 107). Ces pierres représentent les ancêtres et sont également des réceptacles de l'Être suprême *Si*¹⁶. Elles figurent devant la résidence du chef et aux frontières du royaume. Les spécimens les plus importants sont, d'une part, les *ngwogung* dont l'érection date de la fondation du royaume *gung*, et, d'autre part, des monolithes retenant l'esprit de l'ancêtre divinisé, fondateur du *gung* et/ou celui du dieu du pays (fig. 32a, 33, 39), matérialisant le pouvoir de la localité. Les monolithes de Bamali, de Bambalang et de Nsongwa (fig. 18, 32a 33) constituent d'excellents exemples dans ce dernier cas. De tels objets sont soumis à des cultes particuliers lors des calamités publiques. Les *mola* de la chefferie conquise sont transportées à la résidence du vainqueur.

Figure 39 – Monolithe commémorant le fondateur de la chefferie d'Oshum, pays meta



Sources Chilver 1965 : 7

77 Lors de son voyage d'étude au Cameroun britannique (période coloniale), dans les années 20, en passant par le royaume de Kom, l'Anglais F. Migeod entendit parler de l'existence de pierres dressées commémorant chaque *fon*, datant du premier monarque Jinabo¹ (Migeod 1925). L'information ne put être vérifiée qu'en partie dans la mesure où il vit par la suite des monolithes sans obtenir d'explications précises. Or, des pierres funéraires se trouvent à *efum*, cimetière royal, selon le témoignage de l'anthropologue P. Nkwi¹⁷ (ce dernier est également un notable faisant partie du groupe chargé de la garde et de l'entretien des reliques royales). Chaque pierre, qui est aussi le gardien protecteur des lieux, est érigée sur la tombe de chaque souverain. Tous ces monuments interviennent dans des cultes royaux. J'ai évoqué plus haut la présence dans le royaume de Nso de dix-huit pierres tombales (Nkwi et Warnier 1982 : 32) et la pratique, dans le royaume de Mbatu, d'ériger une pierre en relation avec chaque *fon* défunt (fig. 16a et b). Les tombes des chefs du pays meta ont été aménagées dans un bosquet derrière la résidence royale. Chacune est indiquée par une pierre dressée. La tombe du chef fondateur de la chefferie est matérialisée, non seulement par ladite pierre dressée, mais aussi par un trou de libation, pour recevoir l'offrande, et par un arbre qui fut planté lors de l'occupation des lieux (Chilver 1962 : 7, 10 et 52). Dans les cimetières royaux de divers autres royaumes du Grassland, on rencontre fréquemment des pierres dressées commémorant des ancêtres ou fixant leurs esprits.



78 Dans les royaumes de la région de Bamenda a lieu une grande cérémonie, ou danse, annuelle appelée *lela*, *leroe*, *manderoe*, *abin*. Elle se déroule généralement en décembre et dure de trois à quatre jours selon les localités. L'aspect religieux et rituel est marqué par des sacrifices aux divinités et aux ancêtres dans des lieux sacrés et des autels représentés en particulier par des monolithes. Pendant l'une de ces journées, la population danse autour d'un couple de monolithes, symboles de la fécondité, du pouvoir et de l'abondance. L'un de ces monuments figure la femme, mère de jumeaux et l'autre l'homme, père de jumeaux à Mbatu, Nsongwa, Chomba (fig. 5, 17 et 21). Dans le royaume de Pinyi les deux monolithes représentent le *fon* et son assistant (fig. 31a). Parmi les objets rituels employés lors du *lela*, ce sont les poteaux rituels *mega* évoqués plus haut qui sont les plus vénérés et à qui on offre en sacrifice une chèvre. Les *mega* sont intimement liés aux monolithes, les deux étant à cette occasion des réceptacles des esprits des ancêtres et des divinités. Ils sont décorés de dessins, de couleurs et de motifs symboliques traduisant des connaissances ésotériques. Ils sont à rapprocher des échelles et poteaux de bois en fourche également symboliques et culturels, utilisés dans les autels des ancêtres par d'autres populations africaines comme les Dogon (Mali) et les Bidjogo (Guinée Bissau). Ces objets sont assimilés à l'axe cosmique et à l'arbre de la connaissance, thème répandu dans de nombreuses cultures (Perrois et Notué 1997 : 261). A. Schwarz (1980) établit un parallèle avec les symboles mythiques employés en Afrique de l'ouest et en particulier rappelle le rôle sacré du signe Y, symbole de l'androgynie dont la parfaite complémentarité définit la perfection divine. Les festivités du *lela* ont pour but de demander bénédictions, protections, force et assistance aux divinités et aux ancêtres, de solliciter l'abondance des récoltes et du succès dans tous les domaines. Il s'agit aussi d'un culte de fécondité.

79 Écrivant à propos des éléments qui entretiennent un trouble au sein de la population de l'Ouest-Cameroun, P. Harter (1986 : 9) signale les pouvoirs surnaturels du *fon* et de son groupe des *mkamvu'u* (neuf notables) qui ont la faculté de se transformer en animaux féroces ou en phénomènes naturels (tonnerre, éclair, tempête, arc-en-ciel). D'ailleurs, les populations du Grassland sont constamment préoccupées par la recherche d'une meilleure place dans l'univers des forces – occultes ou non – qui l'entourent. Ces forces peuvent, d'ailleurs être bénéfiques ou maléfiqes. Il faut donc rendre ces forces favorables par de multiples sacrifices, directement ou indirectement par l'intermédiaire des ancêtres. L'autre démarche consiste à tenter de percer le secret de ces forces mystérieuses pour s'en servir à des fins sociales et personnelles, tout spécialement en terme de conquête du pouvoir au sein des sociétés secrètes. C'est là qu'intervient le *kè* qui, rappelons-le, est à la fois la transcendance, le dynamisme, la force occulte, la magie, les rites d'initiation, de fécondité et de fertilité. Présentant de multiples facettes, unique dans sa globalité mais multiple dans ses manifestations, le *kè* représente la puissance surnaturelle de vie et de fécondité qui apparaît lors des célébrations annuelles, le pouvoir de posséder un double et de se transformer en cas de nécessité en animal ou en force de la nature, le pouvoir qui fonde la force mystique du *fon*, des sept et neuf notables, des membres de certaines sociétés secrètes, le pouvoir de faire tomber ou d'arrêter la pluie, de lancer la foudre, de diviser un cours d'eau en deux, le pouvoir de détecter les forces maléfiqes et de les chasser, le pouvoir, enfin, de forcer le cours normal des choses tant pour le bien que pour le mal, etc. À ce sujet B. Maillard écrit :

« Qui manipule la puissance du "kè", en obtient pratiquement tout ce qu'il veut. Nous restons surpris face aux pouvoirs qui lui sont attachés. Et lorsqu'il est utilisé comme force maléfiqe, nous sommes étonnés de ses résultats. À l'admiration se substituent la peur et l'angoisse »
(Maillard 1984 : 154).

80 Le *kè* désigne non seulement une énergie cosmique ou cette puissance de vie¹⁸, mais aussi la technique pour la manipuler, au besoin pour l'accroître ou l'orienter par des rituels appropriés. Le *kè* se laisse surtout définir à travers les objets culturels qui lui servent de support, les symboles qui le matérialisent en partie, enfin les rituels qui lui servent de cadres. Certains mégalithes consacrés, utilisés dans les rituels d'initiation et de cultes, ne sont pas que des symboles ou des emblèmes de divers pouvoirs mais sont doués de puissance en tant que réceptacles du *kè*. Ils sont ainsi devenus des éléments capables de capter les forces de la nature. Ils constituent alors la source fondamentale de la force mystique et transcendante de leurs propriétaires. De tels objets métamorphosés sont redoutés et entourés de tabous. Ils sont juges, gardiens des lieux, des trésors, des communautés, des individus. Ils interviennent dans la guérison, la divination, ou encore font partie du matériel culturel ou cérémoniel des sociétés initiatiques. Ainsi, lors de ses recherches à Bana au sud du plateau bamiléké, N. S. Tchandeu discutait avec M. Nganso (55 ans), un « tradipraticien » (maître guérisseur) et voyant. Subitement, ce dernier entra dans une brève transe et affirma par la suite que c'était dû à une injonction de la pierre dressée de son autel : l'objet l'avait « attrapé », se référant ainsi à une révélation qu'il a eue (Tchandeu 2006 : 111). Les pierres dressées à but thérapeutique contribuent à assurer la teneur magique des libations contenues dans le vase culturel. Certains modèles deviennent, dans les autels culturels, de véritables activateurs de voyance (Tchandeu 2006 : 95).

Enfin dans les royaumes du Grassland, des mégalithes et des rochers, aux noms particuliers liés



aux superstitions, aux légendes locales, ont été intégrés à la religion locale. Certains spécimens sont considérés comme des êtres humains, des personnalités capables de se mouvoir, des réceptacles des forces néfastes. On parle de pierres qui tournent, qui virent, qui dansent ou qui se déplacent, rappelant les pierres folles de la tradition européenne comme « la croix qui vire » à Choisey qui, d'après les habitants du pays, tourne sur elle-même tous les 100 ans la nuit de Noël (Testard-Vaillant in : *Les Cahiers de Sciences et Vie* : 96-101). Certains mégalithes, certains rochers et certains sommets de montagnes communiqueraient, selon des idées répandues au Grassland. Ils portent des noms propres et sont associés à des forces de la nature (volcanisme, tremblements de terre, éboulements inexplicables, vents destructeurs, mouvements des astres). Certains aspects de la pensée du Grassland semblent se rapprocher ou confirmer en partie les théories des radiesthésistes. D'après ces derniers, les pierres dressées servent à équilibrer les forces telluriques. Chacune est l'équivalent d'une aiguille d'acupuncture placée sur un point bien précis d'une maille tellurique. Un monolithe isolé se situe généralement au-dessus de l'endroit où un courant tellurique se divise en deux ou trois branches. Le soleil produit un nombre important de particules à haute énergie qui soumettent la terre à un bombardement permanent de radiations dangereuses pour la vie. De telles radiations, passant au travers du bouclier que forme le champ magnétique terrestre, sont véhiculées par les courants telluriques. Les sanctuaires mégalithiques comme celui de Kom (fig. 35a et b) pourraient avoir été délibérément construits pour capter ces énergies. Ils seraient donc des capteurs d'énergie solaire ou cosmique dans lesquels les pèlerins venaient ou viendraient se recharger à certaines périodes de l'année. Cependant cette question est loin d'avoir été abordée au Grassland.

Fonctions politiques, sociales et judiciaires

82 Les attributions, la puissance, les fonctions et le prestige des *fon*, des sociétés secrètes et des notables du Grassland sont matérialisés par divers symboles, des objets culturels et culturels parmi lesquels des mégalithes. Ici, le mégalithisme est une véritable visualisation des pouvoirs et de divers aspects de la vie sociale et politique, les célébrant et/ou les symbolisant. Ainsi, sur la grande place de la résidence royale de nombreux royaumes bamiléké comme Bandenkop et Bandrefam, un monolithe, s'élevant verticalement, figure le pouvoir du roi alors que des blocs de pierre horizontaux matérialisent chacun celui d'un des neuf notables. Dans le royaume de Bamendjinda, le pouvoir du pays est visualisé par neuf monolithes représentant les neuf notables, disposés en un cercle (symbolisant l'unité du pays) et entourant un autre monolithe plus haut et plus volumineux, matérialisant la puissance royale. Lors de son initiation, le nouveau *fon* entre dans ce cercle, touche le monolithe royal, se confesse publiquement devant les notables, jure et se retire. Il ressort protégé mystiquement par les ancêtres et les dieux du pays, et cela durant tout son règne. Toutefois s'il a menti lors de sa confession, il meurt dans les trois jours qui suivent. Dans cette région de Mbouda, au lieu dit Mbougong a été dressée une grosse pierre ronde qui est décorée de plantes rampantes et sacrées lors de l'intronisation secrète de tout nouveau *fon* du secteur. Pour obtenir un pouvoir occulte à cette occasion, le *fon* porte un collier appelé *dwa* fait du même type de plante et s'assoit sur cette pierre. Dans la localité de Ku Bome en pays meta, la dynastie royale est représentée par neuf monolithes alignés commémorant chaque souverain, du fondateur du royaume jusqu'au *fon* régnant actuel. Avant d'être présenté au peuple, après dix jours de réclusion, le nouveau *fon* du royaume de Babessi (Plaine de Ndop) doit accomplir un rituel de purification dans un endroit secret dit Chumvoh ; le monarque est assis entre deux pierres dressées et sacrées, gardiennes des lieux et détentrices du pouvoir royal. Dans le royaume de Bali-nyonga, la proclamation du roi se fait au sommet du *wolela*, sorte de pyramide de pierres, bordée de basaltes allongés (Harter 1986 : 106). C'est sur ce *wolela* qu'est fait un sacrifice rituel et secret, dans la nuit, durant le lancement de la danse annuelle *lela*. Au pays Moghamo, la pierre-siège royale est placée au sommet d'un socle de galet, entouré d'un coffre fait de colonnettes de basalte.

83 Si certains mégalithes ont été destinés à représenter symboliquement l'occupation de son territoire par un groupe humain, par le statut individuel des fondateurs des royaumes, d'autres ont été faits pour indiquer le grade des dignitaires dans cette région à société fortement hiérarchisée. Ainsi dans le royaume de Mankon, une pierre levée appelée *nütchhwerü* se trouve dans chaque concession indiquant le grade du chef du lignage. J-P. Warnier (1985 : 231) montre bien que dans le prolongement de leur habitation, les notables pouvaient acquérir un champ de danse, des pierres dressées de deux sortes – colonnes basaltiques, ou pierres dressées en granite dites « blanches » – disposées en général au centre de la cour du hameau. Les pierres sont aussi utilisées comme sièges des grands notables (régions de Wum, Nso, Nkambé) mettant en évidence le grade de chaque propriétaire. Dans le royaume de Chomba le *fon* possède un siège également en pierre et rend un culte aux ancêtres en manipulant une tête anthropomorphe lithique. Plusieurs monolithes (fig. 22a et b) ont été érigés à la résidence royale de ladite localité. Un premier, mesurant 2,5 m de haut, et représentant le pays, a, au pied, un amas de pierres, disposées en cercle, chacune symbolisant un quartier. Un deuxième (1,70 m de haut), figurant la famille royale, est entouré de petites pierres



matérialisant les crânes des rois défunts.

84 Certaines pierres dressées sont utilisées pour la justice et des ordales. Ainsi, les pierres *tu kadi*, implantées sur la place principale de la résidence royale des royaumes du plateau bamiléké, servent aux prestations de serment, lors de l'épreuve commune *nggu* ou de jugements individuels¹⁹. Un parjure serait suivi d'une mort d'apparence naturelle avant le 7^e jour, ou d'un suicide par pendaison (Harter 1986 : 105). À Bapi (nord du plateau bamiléké), les monolithes *tu kadi*, qui sont au nombre de trois, sont associés à la divination et au *kè*. L'accusé lors de l'ordalie tient d'une main une poule blanche qu'il a apportée ; de l'autre, il clame son innocence en touchant successivement chacune des pierres. Après trois jours, si la poule est vivante, l'accusé est innocent, dans le cas contraire, il est coupable. Au pays meta, ce matériel rituel de justice est constitué soit de quatre pierres dressées dans la cour royale soit d'un monolithe quadrangulaire (ou trois pierres) élevé au milieu d'une maison servant de tribunal (fig. 27a et b). Enfin, rappelons-le, les pierres dressées sont également utilisées en médecine traditionnelle et dans la divination. Et c'est pourquoi on les trouve alors plantées dans les autels utilisés par les guérisseurs, chamans et voyants.

Mégalithes, arbres et végétaux

85 Le mégalithisme du Grassland est intimement associé à des espèces patrimoniales naturelles représentées par exemple par des arbres, des bois sacrés et des plantes spécifiques, espèces protégées par les communautés locales qui les conservent jalousement (voir fig. 6, 10, 12, 20, 23a et b, 26a et b). Le « menhir », ici, n'est rien sans ces éléments naturels. Certains « médicaments » protecteurs, faits de plantes spécifiques, ont été enterrés sous la pierre, rappelons-le. J'ai évoqué plus haut que l'élévation de la pierre dressée, s'accompagne souvent de la plantation d'un arbre. En outre des poteaux de bois en forme de Y et appelés *mega*, interviennent avec les monolithes, lors de la danse rituelle et annuelle dans la région de Bamenda. Ces faits confirment que diversités biologique et culturelle sont étroitement liées et cette association devra être au cœur des recherches futures. Au pays bamiléké et sur le plateau de Bamenda, deux principaux types de structure architecturale à base carrée ou circulaire associent pierres dressées et végétaux. Ainsi sous un arbre sacré ou à côté d'une plante (*Dracaena* généralement) est élevé un monolithe (parfois plus), dans un enclos, entouré de raphia ou *kia*, de forme circulaire ou carrée et ouverte d'un côté. Il s'agit soit d'un monument commémorant un événement soit un lieu sacré *tchuebsi* (littéralement « demeure de dieu ») abritant des esprits d'ancêtres ou d'une divinité. Il en est ainsi, par exemple, à Bangou, Pinyi, Mendenkwe et Bandenkop (fig. 10, 23a et b et 40). Dans ce dernier cas, deux monolithes gardiens des lieux, provenant d'un ancien site royal, sont implantés à deux des angles de la palissade de bois. À Bangou, le monolithe a été implanté entre deux arbres de paix, le tout ceinturé d'un enclos à base carrée, fait de nattes de raphia et de pieux. Sous la pierre ont été enterrés un chien sacrifié et des « médicaments » faits de sel, de jujube *didium* apaisant l'esprit, d'herbes de protection et de fécondité, intervenant dans l'onction des nouveaux rois et des mères de jumeaux. Dans certaines localités, ont souvent été édifiées des plates-formes mégalithiques, de forme cylindrique ou tronconique, supportant un ou plusieurs monolithes à côté d'un arbre sacré qui leur est associé. Toutes ces constructions qui associent intimement pierres dressées, arbres et végétaux ont une grande valeur religieuse et symbolique.

Figure 40 - Lieu sacré *tchuebsi* (littéralement demeure de dieu) abritant des esprits d'ancêtres ou d'une divinité



Deux monolithes gardiens des lieux provenant d'un ancien site royal sont implantés à deux des angles de la palissade de bois

Cliché Notué, 2007 ; dessin Olivier Timma, 2008

Conclusion : bilan et perspectives

86 Les recherches de terrain au Grassland camerounais m'ont permis de découvrir des centaines de nouveaux mégalithes (essentiellement des pierres dressées ou menhirs). Ils sont les éléments d'une intense vie culturelle, religieuse et politique depuis des siècles et sont de diverses formes et dimensions, sans doute aussi de tout âge. Ils proviennent de plus de 200 sites (jusque-là mal connus sinon totalement ignorés) localisés, au plateau bamiléké, au sud de Bamenda, en pays bamoum, sur les versants sud-ouest des massifs Bambouto, jusqu'aux confins de la Cross River, etc. Ces monuments et ouvrages font partie de structures architecturales complexes aux significations et fonctions variées et parfois multiples que ce texte a mis en évidence à partir de l'analyse de spécimens précis (figures de 6 à 40). Ils sont associés à un riche symbolisme dont cette étude a contribué à en déceler le sens. J'ai recueilli, au préalable, d'importantes informations relatives à l'histoire, aux fonctions, aux significations, à la symbolique, aux usages et aux techniques de construction, à la datation relative (fondée sur la tradition orale) des monuments mégalithiques inventoriés. Ce qui a facilité les interprétations en plus des recherches bibliographiques.

87 Dans cette région du Cameroun, on dresse encore des mégalithes à côté de spécimens du passé. C'est parce que, en dépit du progrès du christianisme et de l'islam, les traditions religieuses et la vie socioculturelle autochtones du Grassland restent encore dynamiques et vivantes, que le mégalithisme perdure et se renouvelle, mais, cependant, avec moins de vigueur de nos jours. Ceci offre une occasion inestimable pour des études comparatives (avec toutefois des précautions d'usage) entre les œuvres anciennes et celles du présent (ou d'un passé récent) des différentes régions. Cette étude a aussi essayé de montrer l'importance de la recherche ethnographique dans les sociétés actuelles pour améliorer et faciliter les interprétations des objets archéologiques. L'étude des usages de la pierre dans les buts rituels et religieux (dans les différentes chefferies du Grassland) serait d'un apport précieux. Vraisemblablement, tant au niveau de l'utilisation qu'à celui de la réalisation, le mégalithisme du Cameroun couvre un espace temporel qu'on peut estimer à quelques millénaires. Cette étude montre également que l'aire d'extension des mégalithes au Grassland et dans le pays est beaucoup plus large qu'on ne le pensait. Cette construction de mégalithes du Grassland s'appuie sans doute sur un fonds fort ancien, de date inconnue (mais antérieure au xive siècle après J.-C.), n'excluant pas la période préhistorique. La pratique du mégalithisme, associée à la religion locale, a sans doute été continue jusqu'à nos jours ; les fonctions, les significations, les usages des pierres et les techniques employées, ayant subi de multiples influences et ayant connu des variantes dans le temps et selon les différents secteurs de cette partie de l'Afrique.

88 En raison de son extrême diversité dans le temps et l'espace, le mégalithisme demeure un sujet inépuisable de théories et de débats. Des recherches de plus en plus précises permettent de constater, en effet, que plus la connaissance des mégalithismes progresse dans le monde, plus leurs différences apparaissent, à côté de quelques similitudes. En recoupant toutes les informations que j'ai obtenues de mes correspondants locaux et compte tenu des résultats récents de terrain, ce seraient plusieurs milliers de mégalithes encore inconnus qui seraient présents au Grassland et dans la Cross River ; mon travail de vérification de tous ces témoignages ayant été partiel et insuffisant. D'ailleurs, j'ai signalé que de nombreux mégalithes localisés dans des secteurs d'accès particulièrement difficile ou des lieux sacrés et interdits (cas des nécropoles royales) échappent encore à la vigilance des chercheurs. Les enquêtes de terrain (directement et/ou indirectement) doivent donc être poursuivies. Les prochaines missions sur le terrain ainsi que l'encadrement d'étudiants travaillant sur ces thèmes dans les différentes régions permettront d'obtenir ou d'approfondir des données anthropologiques, historiques, scientifiques plus détaillées sur certaines œuvres et monuments répertoriés et d'en découvrir d'autres. Cet article n'est donc que l'introduction à une longue série.

Bibliography

ALLISON P. (1969) - *Cross River Monoliths*, Published by the Department of Antiquities, Federal Republic of Nigeria.

ASOMBANG R.N. (2004) - Interpreting standing stones in Africa : a case study in north-west Cameroon, *Antiquity*, 78, 300, p. 294-305.

DOI : 10.1017/S0003598X00112967

CHILVER E.M. (1965) - Meta Village Chiefdoms of the Bome Valley in the Bamenda Prefecture of West Cameroon, *The Nigerian Field*, Vol XXX, n° 1, p. 4-18 et Vol XXX, n° 2 après 1965, p. 52-59.

CHILVER E.M. (1973) - Chronological Synthesis : the Western Region, Comprising the Western Grassfields, Bamum, the Bamileke Chiefdoms and the Central Mbam, in : C. Tardits (dir), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, colloque du CNRS (1973), Paris, Éditions du CNRS, vol 2, 1981, p. 453-474.

DAVID N. (1982) - Tazunu, Megalithic Monuments of Central Africa, *Azania*, 17, p. 43-77.

DOI : 10.1080/00672708209511299



- ESSOMBA J.-M. (éd). (1992) - *L'archéologie au Cameroun*, Actes du premier colloque international de Yaoundé (6 et 9 janvier 1986), Paris, Karthala.
- GEARY C. (1984) - *Les choses du palais. Catalogue du musée du palais bamoum à Fouban, Cameroun*, Wisbaden, Franz Steiner Verlag, Studien zur Kulturkunde 60.
- GUILAINE J. (1999) (dir.) - *Mégalithismes de l'Atlantique à l'Éthiopie* Paris, Éd. Errance, coll. Hespérides.
- HARTER P. (1986) - *Arts anciens du Cameroun*, Arnouville, Arts d'Afrique Noire,
- JEFFREYS M.D.W. (1951) - Neolithic Stone Implements (Bamenda, British Cameroons), *Bulletin de l'IFAN*, série B, 13, 4, p. 1203-1227.
- JEFFREYS M.D.W. (1964) - Notes on the Neolithic Stone Age Culture of Bamenda, *The Nigerian field*, 29, 1, p. 38-41.
- JOUSSAUME R. (2003) - *Les charpentiers de la pierre. Monuments mégalithiques dans le monde*, Edition La maison des roches, Paris, 128 pages [pages sur l'Afrique p. 71-90 ; Afrique centrale (Cameroun, Centrafrique) p. 81-83].
- JOUSSAUME R., METASEBIA BEKELE (2002-2003) - Mégalithisme chez les Konso (Éthiopie), *Afrique Archéologie & Arts*, 2, p. 85-96.
- LAFRANCHI F. de. (2002) - *Mégalithisme et façonnage des roches destinées à être plantées. Concepts, terminologie et chronologie*, Paris, Bulletin de la Société Préhistorique Française, tome 99, n° 2.
- LAVACHERY P. (1998) - Le peuplement des Grassfields : recherches archéologiques dans l'ouest du Cameroun, *Africa-Focus*, 14, 1, p. 17-36.
- Les Cahiers de Sciences & Vie*, n° 103 (2008) - D'où viennent les mégalithes ?, 118 p.
- MAILLARD B. (1984) - *Pouvoir et religion. Les structures socio-religieuses de la chefferie de Bandjoun (Cameroun)*, Berne, Peterland.
- MARET P. de. (1992) - Sédentarisation, agriculture et métallurgie du Sud-Cameroun, synthèse des recherches depuis 1978, J.-M. ESSOMBA (éd), *L'archéologie au Cameroun : Actes du premier colloque international de Yaoundé (6-9 janvier 1986)*, Karthala, Paris, p. 247-261.
- MARLIAC A. (1976) - Le mégalithisme au Cameroun, Paris, *Archéologia*, n° 93, P.58-60
- MIGEOD F.W.H. (1925) - *Through the British Cameroons*, London, Heath Craton.
- MOHEN J.-P. (1998) - *Les Mégalithes, Pierres de mémoire*, Paris, Éd. Gallimard, collection Découvertes.
- MVENG E. (dir). (1990) - *L'église catholique au Cameroun 100 ans d'évangélisation, 1890-1990, album du centenaire*, ouvrage réalisé avec le concours de l'Université de Yaoundé.
- NDOKOUPAIN J. (2008) - *Évolution du marché de l'art du royaume Bamoum du XIX^e siècle à nos jours*, mémoire de maîtrise dirigé par J.-P. Notué, Département Arts et Archéologie, université de Yaoundé1.
- NICKLIN K. (1979) - Skin Covered Masks of Cameroon, *African Arts*, Vol XII, n° 2, p. 54-59.
DOI : 10.2307/3335486
- NICKLIN K, SALMONS J. (1984) - Cross River Arts Style, *African Arts*, Vol XVIII, n° 1, p. 15-40.
DOI : 10.2307/3336095
- NKWI P. N. (1976) - *Traditional Government and Social Change. A Study of the Political Institution among the Kom of the Cameroon Grassfield*, Fribourg, University Press of Fribourg.
- NKWI P. N. et WARNIER J.-P. (1982) - *Elements for History of Western Grassfields*, Department of Sociology, University of Yaoundé.
- NOTUÉ J.-P. (1991) - *Chronologie et histoire de l'art du Grassland ; approche méthodologique*, Yaoundé, MESIRES-ISH/ORSTOM.
- NOTUÉ J.-P et TRIACA B. (2006) - *Babungo. Treasures of the Sculptor Kings in Cameroun. Babungo : Memory, Arts and Techniques.*, Milan, 5 Continents Éditions..
- OSLISLY R. (2007) - Mégalithes et art rupestre. Patrimoine méconnu du Cameroun, *Sciences au Sud, Le Journal de l'IRD*, n° 39, Paris, p. 10.
- PERROIS L. et NOTUE J.-P. (1993) - Arts et cultures du Grassland camerounais, in : L. PERROIS (éd) *Legs Pierre Harter, les rois sculpteurs, art et pouvoir dans le Grassland camerounais*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, MNAO, p. 38-81.
- PERROIS L. et NOTUE J.-P. (1997) - *Rois et Sculpteurs de l'Ouest-Cameroun. La panthère et la mygale*, Paris, coéd. ORSTOM et Karthala.
- PRIEUR J. (1982) - *Les symboles universels*, Paris, Éditions Fernand Lanore.
- SCHWARZ A. (1980) - Le forgeron céleste, *Arts d'Afrique Noire*, n° 33, p. 8-28
- TCHANDEU N. S. (2007) - *Expression artistique de la pierre dans les Monts Mandara du Cameroun Septentrional*, mémoire de DEA dirigé par J.-P. Notué, Département Arts et Archéologie, université de Yaoundé1.
- VANSINA J. (1984) - *Art History in Africa (an Introduction to the Method)*, Longman, New York et London
DOI : 10.4324/9781315835822
- VANSINA J. (1990) - *Paths in the Rainforests. Toward a History of Political Tradition in Equatorial Africa*, The University of Wisconsin Press, Madison.
- VANSINA J. (1992) - Histoy of Central Africa Civilization, E. BEUMERS et H.-J. KOLOSS (éds), *Kings of Africa. Art and Authority in Central Africa. Collection Museum für Völkerkunde*, Berlin, Maastricht Foundation Kings of Africa, p. 13-18.
- VIDAL P. (1992) - Au-delà des mégalithes : archéologie centrafricaine et histoire de l'Afrique Centrale, J.-M. ESSOMBA (éd), *L'archéologie au Cameroun : Actes du premier colloque international de Yaoundé (6-9 janvier 1986)*, Paris, Karthala, p. 133-178.
- WARNIER J.-P. (1985) - *Échanges, développement et hiérarchies dans le Bamenda pré-colonial*, Wiesbaden et Stuttgart, Franz Steiner Verlag.



WARNIER J-P. (1992) - Archéologie et peuplement ancien sur les hauts plateaux de l'Ouest camerounais, J.-M. ESSOMBA (éd). (1992)- *L'archéologie au Cameroun : Actes du premier colloque international de Yaoundé (6-9 janvier 1986)*, Paris, Karthala, p. 339-343.

ZANGATO E. (1999) - *Sociétés préhistoriques et mégalithes dans le Nord-Ouest de la République Centrafricaine*, Cambridge Monographs in African Archaeology, 46, Oxford.
DOI : 10.30861/9780860549802

ZANGATO E.(2000) - *Les occupations néolithiques dans le Nord-Ouest de la République centrafricaine*, Collection Préhistoires, Volume 3, Éd. M. Mergoïl, Montagnac.

Notes

1 Il est bon de se référer dans ce cas aux travaux des grands spécialistes du domaine comme Roger Joussaume (2003), Jean Guilaïne (1999), Jean-Pierre Mohen (1998), Lafranchi (2002), etc.

2 Par exemple, une unité d'enseignement intitulée « art rupestre et mégalithisme en Afrique » a été acceptée par les autorités scientifiques de l'Université de Yaoundé1, et fait partie actuellement des nouveaux programmes de formation en Master recherche (du *Département des Arts et Archéologie*), en vigueur depuis le début de l'année académique 2007-2008. Mégalithisme et art rupestre intéressent également le Ministère camerounais de la culture dans le cadre d'un important projet national d'inventaire général et aussi complet que possible du patrimoine matériel et immatériel du pays.

3 Cette recherche a été effectuée dans le cadre du projet conjoint IRD/Université de Yaoundé 1 et intitulé « Mégalithisme, iconographie, art rupestre au Cameroun » dont l'objectif global est de compléter et de mener à bien l'inventaire, l'étude historique, archéologique, anthropologique et artistique, ainsi que la valorisation du patrimoine du Cameroun représenté par les mégalithes, l'art rupestre et les symboles qui leur sont associés. Les principaux objectifs scientifiques sont les suivants : au-delà de la phase d'inventaire, on cherchera à établir et mieux caractériser : le volet esthétique des productions iconographiques lithiques, les contextes sociaux et culturels associés, les technologies mises en œuvres, les analyses symboliques et iconographiques, les interprétations des mégalithes et des sites d'art rupestre en terme de fonctions, d'usages, l'histoire de ces manifestations, les modalités d'interaction des phénomènes symboliques avec d'autres phénomènes culturels, sociaux, et, enfin, l'approche comparative des faits au Cameroun avec ceux d'autres régions tropicales impliquées dans le grand programme.

4 ORSTOM : Institut français de recherche pour le développement en coopération aujourd'hui IRD. ISH : Institut des Sciences Humaines (Cameroun / Ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur).

5 Même en France, pays riche en mégalithes et où les recherches ont commencé au moins depuis le XIX^e siècle, récemment, des chantiers à plus grande échelle ont montré que de nombreux mégalithes restaient à découvrir ; la mise au jour de l'alignement de Belz (Morbihan) étant un bel exemple. Il est vrai que ce n'est qu'à partir des années 1960 que la recherche scientifique dans le domaine a commencé à se structurer ouvrant la porte à un véritable renouveau des concepts (Mayo in : *Les Cahiers de Sciences & Vie* :102-107).

6 Les sites jusque-là étudiés dans le Grassland se localisant dans quelques endroits restreints, en particulier dans certaines zones de la région administrative et politique du Nord-Ouest (Asombang, 2004 ; Marliac 1976), semblent beaucoup plus liés aux limites de la recherche archéologique et ethnographique qu'à l'étendue de la répartition réelle des structures mégalithiques dans cette partie du pays.

7 Dans la recherche sur les mégalithes peut se poser aux chercheurs la question d'opérer dans l'espace : à savoir soit de manière extensive de façon à couvrir le plus de terrain possible, pour enregistrer un plus grand nombre de repères afin d'obtenir une image d'ensemble ; soit de manière intensive, sur un périmètre réduit pour tirer le maximum d'informations pouvant servir de références pour des travaux futurs. Chaque choix a ses avantages et ses inconvénients selon les contextes. Pour des raisons évoquées plus haut le premier choix s'est imposé ici dans le cas camerounais.

8 Comme le signale avec raison Oslisly, il reste encore un important travail d'inventaire à mener au Grassland car certains monolithes sculptés se retrouvent dans le marché de l'art et même en vente sur Internet (Oslisly 2007).

9 Concrètement l'identification, l'analyse et la documentation des pierres dressées, des œuvres d'art rupestre, des monuments et des sites s'appuient sur une méthodologie ayant pour base une approche ethno-morphologique et anthropologique (les milieux, les objets), muséologique, systématique (documentation, terrain), historique (chronologie, évolution des formes d'objets, datation), archéologique et artistique (reconnaissance et fouille, repérage des œuvres), esthétique, écologique, etc., en bref, pluridisciplinaire.

10 Cf. article de N. S. Tchandeu dans ce volume sur les recherches menées dans les monts Mandara dans le cadre du projet.

11 Certaines chefferies - filles plus récentes sont nées de l'éclatement des chefferies mères plus anciennement établies. Les résidences royales et territoires de certains royaumes ont connu des changements d'emplacement au cours de l'histoire.

12 Certains auteurs ont bien montré que la zone Cross River / Grassland est le centre de diffusion des langues Bantu, répandues aujourd'hui dans toute l'Afrique au sud de l'équateur il y a plus de 5 000 ans (Vansina 1990 ; Warnier 1985).

13 Un étudiant, M. Jonas Ndoukoupain, a préparé, sous ma direction, et soutenu, un mémoire de maîtrise traitant de l'évolution du marché de l'art du royaume bamoum du XIX^e siècle à nos jours. Un chapitre de son travail est consacré au marché des monolithes/menhirs anthropomorphes ou décorés qui font partie de cet important commerce (Ndoukoupain 2008).

14 L'état actuel encore provisoire de la recherche et de l'inventaire nous amène à ne pas nous prononcer sur les raisons de l'abondance, de la rareté ou de l'absence de mégalithes selon les royaumes.

15 Seul le croisement de plusieurs regards permet de bien interpréter les monuments, un exercice qui est loin d'être aisé. Et il est important de tenir compte des contextes d'élaboration et d'utilisation de l'œuvre.

16 Dans diverses sociétés des hautes terres de l'ouest camerounais et dans la Cross River, les crânes d'ancêtres ou des défunts peuvent être valablement remplacés par des pierres. Par exemple, l'héritier légitime a la



possibilité de consacrer une pierre ronde en la plaçant en contact avec les débris de crânes. Cette pratique dont on ne connaît pas l'origine est très ancienne.

17 Paul Nkwi, membre de l'Association des Anthropologues Africains dont il est l'un des fondateurs, est professeur d'anthropologie à l'Université de Yaoundé. Il enseigne dans plusieurs universités africaines et américaines et est l'auteur de nombreux travaux scientifiques, notamment sur les cultures du Grassland camerounais.

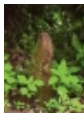




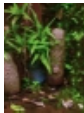





18 La population, en pays bamiléké, pense que tout élément de la création (végétaux, hommes, animaux, etc.) et plus globalement la matière constitutive des êtres et des choses, constitue une énergie, une puissance dynamique surnaturelle qu'on peut rapprocher de celle qui sous-tend la vie elle-même. La concentration de cette puissance (élément moteur du *kè*) qui peut croître ou décroître, varie d'un être à un autre, d'une chose à une autre. D'où la hiérarchie entre les éléments de la création par rapport à la concentration de cette puissance qui est invisible et immatérielle. La matière n'est qu'un de ses sièges parmi tant d'autres : air, parole, arc-en-ciel, vent, lumière, etc. Elle n'est ni dieu ni esprit. Elle se définit par ses actions spectaculaires. La théorie des puissances, la force transcendante est générale en Afrique, mais sa nature diffère d'une région à l'autre.












19 L'ordalie ou le rituel du *nggu* pour déceler le coupable est marqué par l'absorption d'un breuvage amer extrait de l'écorce d'un arbre de la forêt *Erythroxylum africanum*.


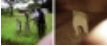


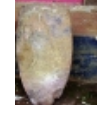





List of illustrations

	Title	Figure 1 - Carte des régions culturelles du Cameroun avec la localisation du Grassland et de la zone de Mandara
	Credits	Sources : Notué et Triaca 2006 : 16
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-1.jpg
	File	image/jpeg, 188k
	Title	Figure 2 (ci-contre) - Carte des régions culturelles du Grassland
	Credits	Sources : Notué et Triaca 2006 : 17
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-2.jpg
	File	image/jpeg, 272k
	Title	Figure 3 - Carte des mouvements migratoires des sept derniers siècles et royaumes du Grassland
	Credits	Sources : Perrois et Notué 1993 : 215
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-3.jpg
	File	image/jpeg, 304k
	Title	Figure 4 - Enquête de J- P. Notué sur les mégalithes à Bamali/Ndop (Grassland du Nord-Ouest), en 1983
	Caption	Au premier plan le grand monolithe <i>foepemuko</i> ; au second plan Notué (en veste) s'entretenant avec les notables et le <i>fon</i> (chef ou roi) de Bamali en boubou à l'extrême droite de la photo
	Credits	Cliché Fichier Iconographique National de l'Art et l'Artisanat du Cameroun, Mbanda Eyoum, 1983
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-4.jpg
	File	image/jpeg, 144k
	Title	Figure 5 - Cliché et dessin du monolithe rituel figurant <i>Tagny</i> , le père des jumeaux, associé à un poteau fourchu <i>mega</i> à décors circulaires, expression du pouvoir du conseil de sept notables, Mbatu (plateau de Bamenda)
	Caption	2,40 m et 2,60 m. À noter deux petites pierres représentant les jumeaux
	Credits	Cliché Notué, 2007 ; dessin Olivier Timma, 2008
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-5.jpg
	File	image/jpeg, 328k
	Title	Figure 6 - Monolithes rituels relatifs à la fondation de Bangwa oriental (plateau bamiléké)
	Caption	2 m et 2,50 m, basalte, date indéterminée, sans doute xviii ^e ou xvii ^e siècle (source orale)
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-6.jpg
	File	image/jpeg, 156k
	Title	Figure 7 - Pierres dressées rituelles sur une place de la résidence royale, Bamena (plateau bamiléké)
	Caption	2,20 m et 1 m
	Credits	Dessin à partir d'un cliché Fichier Iconographique National de l'Art et l'Artisanat du Cameroun, Mégaptché, 1982 ; dessin Olivier Timma, 2008
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-7.jpg
	File	image/jpeg, 204k
	Title	Figure 8 - <i>Fon</i> (chef, roi) à côté du monolithe rituel de fondation de Bandrefam (plateau bamiléké) et expression du pouvoir royal
	Caption	1,35 m, antérieur au xv ^e siècle.
	Credits	Cliché Notué, 2007



	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-8.jpg
	File	image/jpeg, 168k
	Title	Figure 9 - Monolithe gardien et expression du pouvoir du pays, bois sacré de la résidence royale de Bandenkop (centre nord du plateau bamiléké)
	Caption	1,30 m, date indéterminée mais antérieure au xix ^e siècle.
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-9.jpg
	File	image/jpeg, 140k
	Title	Figure 10 - Structure architecturale à base carrée avec pierre dressée rituelle et plantes dans un enclos entouré de nattes de raphia ou <i>kya</i> à fonction religieuse
	Caption	xix ^e siècle, Bangou, centre nord du plateau bamiléké
	Credits	Cliché Nkeupseu, 2005
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-10.jpg
	File	image/jpeg, 336k
	Title	Figure 11 - Pierre dressée rituelle localisée sur le site d'une ancienne capitale du royaume de Babadjou (90 000 habitants aujourd'hui) il y a plus de quatre siècles
	Caption	1,35 m. À noter que la pierre fait l'objet d'un important culte par les Babadjou (ouest du plateau bamiléké). Le site fut occupé d'abord par le royaume voisin de Bangang qui repoussa les Babadjou, puis ensuite par celui de Balatchi qui se détacha de Bangang.
	Credits	Cliché Notué, 2008
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-11.jpg
	File	image/jpeg, 156k
	Title	Figure 12 - Site aménagé avec trois monolithes rituels (associés à des plantes médicinales) des rois des Mben, population soumise par Nschare, 1 ^e roi bamoum au xve siècle
	Caption	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-12.jpg
	File	image/jpeg, 152k
	Title	Figures 13 a et b - Pierres dressées et sculptées (récentes) à fonction décorative avec la commercialisation et la réinterprétation, avec quelques fantaisies, de la tradition mégalithique ancestrale, en pays bamoum depuis le xx ^e siècle
	Caption	À but touristique, elles ornent la cour d'un hôtel à Foumban.
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-13.jpg
	File	image/jpeg, 236k
	Title	Figure 13c - Monolithes anthropomorphes, reproductions récentes des statues-menhirs dites <i>akwanshi</i> de la Cross River, dans un but commercial
	Caption	Par la suite les pierres ont été plantées comme gardiennes de tombe et objets rituels, xx ^e siècle.
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-14.jpg
	File	image/jpeg, 96k
	Title	Figures 14 et 15 - Statue rituelle de pierre figurant une reine divinisée, originaire du plateau bamoum et conservée actuellement à Baba 2 (Ndop), sans doute au départ un monolithe, date indéterminée, toutefois antérieure au xix ^e siècle
	Credits	Cliché Fichier Iconographique National de l'Art et l'Artisanat du Cameroun- Adala, 1989 ; dessin Olivier Timma, 2008
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-15.jpg
	File	image/jpeg, 484k
	Title	Figures 16 a et b - Pierres dressées commémorant des <i>fon</i> (chefs ou rois) défunts, se trouvant au sommet d'une construction (à architecture à base circulaire) spécifique, faite de pierres et de terre
	Caption	À noter une modernisation ou un aménagement récent d'une structure plus ancienne
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-16.jpg
	File	image/jpeg, 532k
	Title	Figure 17 - Monolithe rituel figurant <i>magny</i> , la mère des jumeaux, associé à un poteau fourchu <i>mega</i> à décors circulaires, expression du pouvoir du conseil des sept notables, Mbatu (plateau de Bamenda)
	Caption	À noter deux petites pierres représentant les jumeaux.
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-17.jpg
	File	image/jpeg, 252k
		

	Title	Figure 18 - Monolithes figurant l'homme et la femme, symboles du pouvoir et de la fertilité du pays, Nsongwa (plateau de Bamenda)
	Caption	2,60 m et 2,10 m
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-18.jpg
	File	image/jpeg, 688k
	Title	Figure 19 - Monolithes sculptés et rituels figurant le couple royal <i>Tagny Ndiga - Njong</i> (fondateur de la dynastie de Guzang il y a près de quatre siècles) et <i>magny</i> , père et mère des jumeaux, Guzang (plateau de Bamenda)
	Caption	36 cm et 57 cm. <i>Tagny Ndiga-Njong</i> fut fils de <i>Tembeka</i> et de sa femme <i>Akumatah</i> , ancêtres des <i>Widekum</i> , d'après un mythe local. Tout laisse à penser que la sculpture masculine de Guzang n'est que, soit le même objet que celui de Baba2 (fig. 15) qui a voyagé après 1989, soit une réplique comme cela est courant au Grassland. Des recherches futures tireront tout cela au clair.
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-19.jpg
	File	image/jpeg, 228k
	Title	Figure 20 - Monolithe rituel et pfeukeng, dit arbre de la paix <i>Draceana</i> , Guzang
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-20.jpg
	File	image/jpeg, 176k
	Title	Figure 21 - Monolithes rituels à caractère symbolique, représentant l'homme et la femme et intervenant dans la grande danse annuelle <i>lela</i> , principale place de la résidence royale, Chomba (plateau de Bamenda)
	Caption	2,60 m et 2,25 m
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-21.jpg
	File	image/jpeg, 164k
	Title	Figure 22a - Monolithe rituel dans une cour royale, représentant le pays, et ayant au pied un amas de petites pierres disposées en cercle, symbolisant chacune un quartier ; 2,50 m, Chomba
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-22.jpg
	File	image/jpeg, 144k
	Title	Figure 22b (à droite) - <i>Fon</i> de Chomba, professeur d'école normale et Délégué provincial de l'éducation, donne des explications sur l'origine, l'histoire et les fonctions des mégalithes dans la région de Bamenda
	Caption	La main gauche est posée sur un monolithe rituel (1,70 m de haut) figurant la famille royale, entouré de petites pierres matérialisant les crânes des rois défunts.
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-23.jpg
	File	image/jpeg, 148k
	Title	Figure 23 a et b - Monolithe avec <i>pfeukeng</i> , dit arbre de paix <i>Draceana</i> dans un enclos, entouré de nattes de raphia ou <i>kya</i> à fonction religieuse, sous un grand arbre sacré de la place royale, Mendakwe, plateau de Bamenda
	Credits	Clichés Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-24.jpg
	File	image/jpeg, 372k
	Title	Figure 24 a et b - Monolithe anthropomorphe sacré à fonction religieuse, réceptacle d'un esprit, pays meta (ouest du plateau de Bamenda)
	Caption	0,55 m x 0,20 m
	Credits	Clichés Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-25.jpg
	File	image/jpeg, 412k
	Title	Figure 25 a - Monolithe rituel (1,5 m) au milieu d'un cercle de pierres, érection datant vraisemblablement du premier des dix chefs ayant régné à Ku Bome (pays meta)
	Caption	Au second plan un lieu de culte <i>esum</i> , structure architecturale monumentale et religieuse, faite de pierres empilées représentant chacune un clan, recouverte d'herbes et formant une sorte de plate-forme.
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-26.jpg
	File	image/jpeg, 260k
	Title	Figure 25 b - Structure architecturale à valeur religieuse et symbolique, faite de pierres représentant chacune un lignage, le tout formant une sorte de fondation surmontée d'une hutte sacrée
	Caption	À l'extrême gauche de la construction lithique, des herbes médicinales et de protection.

	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-27.jpg
	File	image/jpeg, 260k
	Title	Figures 26 a et b - Structure architecturale à base circulaire, faite de blocs de pierres associés à des monolithes, des plantes médicinales et un arbre sacré, Bome
	Credits	Clichés Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-28.jpg
	File	image/jpeg, 652k
	Title	Figures 27 a et b - Au pays meta, matériel rituel de justice constitué d'un côté de quatre pierres dressées dans la cour royale de Mbengwi (27a) et de l'autre d'un monolithe quadrangulaire élevé au milieu d'une maison servant de tribunal coutumier à Bome
	Credits	Clichés Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-29.jpg
	File	image/jpeg, 292k
	Title	Figure 28 a et b - Pierre sacrée, à cupules, d'alliance et de pouvoir entre les clans meta, arrachée aux premiers occupants, les <i>Mundu</i> , qui furent repoussés
	Caption	3 m de long, antérieure au xvii ^e siècle, Nyem (pays meta)
	Credits	Clichés Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-30.jpg
	File	image/jpeg, 312k
	Title	Figure 29 - Cliché et dessin d'un monument religieux fait de l'empilement de pierres (chacune représentant un clan) recouvertes d'herbes et formant une structure conique dont le sommet est coiffé d'un petit monolithe figurant le fondateur de la chefferie, Ide, vallée de la Mentchum
	Credits	Cliché Notué, 2008 ; dessin Olivier Timma, 2008
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-31.jpg
	File	image/jpeg, 200k
	Title	Figure 30 - Pierre à serments à faces aplaties décorées de motifs stylisés, symboliques et rituels, Awing
	Caption	Elle faisait partie d'un ensemble de trois monolithes implantés dans la maison de jugement et à ordalie de la résidence royale.
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-32.jpg
	File	image/jpeg, 140k
	Title	Figure 31a - Monolithes rituels à décor blanc et noir, figurant le <i>fon</i> (chef, roi) et son assistant, Pinyi (versant occidental des monts Bambouto)
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-33.jpg
	File	image/jpeg, 144k
	Title	Figure 31b - Monolithe de la société initiatique <i>ngumba</i> , planté dans un enclos entouré de nattes de raphia ou <i>kya</i> à fonction religieuse, 0,85 m, Pinyi
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-34.jpg
	File	image/jpeg, 160k
	Title	Figure 32a - Cliché et dessin d'un monolithe <i>foepemuko</i> , retenant l'esprit de l'ancêtre divinisé fondateur et celui du dieu de Bamali, matérialisant le pouvoir de la localité
	Caption	Plus de 5 m, date indéterminée, mais antérieure au xiv ^e siècle, Bamali (plaine de Ndop). À noter que 26 <i>fon</i> (chefs, rois) ont régné à Bamali depuis sa fondation.
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-35.jpg
	File	image/jpeg, 252k
	Title	Figure 32b - Monolithe sur la place royale
	Caption	1,95 m, Bamali
	Credits	Cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-36.jpg
	File	image/jpeg, 148k
	Title	Figure 33 - Cliché et dessin d'un monolithe retenant l'esprit de l'ancêtre divinisé fondateur et celui du dieu de Bambalang, matérialisant le pouvoir de la localité
	Caption	Plus de 5 m, date indéterminée, mais antérieure au xiv ^e siècle, Bambalang (plaine de Ndop). À noter que ce sont deux frères qui fondèrent l'un Bamali, l'autre Bambalang.
	Credits	Cliché Notué, 2007 ; dessin Olivier Timma, 2008
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-37.jpg
	File	image/jpeg, 508k

	Title	Figure 34 - Monolithe à motif anthropomorphe et à fonction rituelle et religieuse, palais royal de Babungo (plaine de Ndop)
	Credits	Dessin Olivier Timma d'après cliché Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-38.jpg
	File	image/jpeg, 80k
	Title	Figure 35 a et b - Sept monolithes, importants symboles du pouvoir et gardiens protecteurs du pays, formant un demi cercle
	Caption	Ils ont été implantés à près de 2 900 m d'altitude dans le royaume de Kom, sans doute au XIXe siècle
	Credits	Clichés Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-39.jpg
	File	image/jpeg, 592k
	Title	Figure 36 a et b - Structure circulaire faite de blocs de pierres empilés ou dressés verticalement délimitant un espace qui sert de tribunal coutumier dans la résidence royale, royaume de Kom
	Credits	Clichés Notué, 2007
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-40.jpg
	File	image/jpeg, 584k
	Title	Figure 37 a et b - Clichés et dessin d'un cercle de pierres dont quelques-unes sont des monolithes (vue partielle), délimitant un espace abandonné mais restant sacré
	Caption	Vestige d'un ancien lieu, dit <i>Ndieh Tsey</i> , de réunions secrètes du conseil des sept notables de Kuk (région de Wum). À noter la présence des plantes symboliques et sacrées dites arbre de la paix <i>Dracaena</i>
	Credits	Clichés Notué, 2008 ; dessin Olivier Timma, 2008
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-41.jpg
	File	image/jpeg, 648k
	Title	Figure 38 a, b et c - Sièges rituels à grade dont le dossier est une pierre dressée à faces plates
	Caption	Des ingrédients au pouvoir occulte ont été ensevelis sous la pierre, Kuk
	Credits	Clichés Notué, 2008
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-42.jpg
	File	image/jpeg, 628k
	Title	Figure 38 d - Petites pierres rituelles au pouvoir occulte, gardiennes de la concession d'un notable, Kuk
	Credits	Cliché Notué, 2008
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-43.jpg
	File	image/jpeg, 188k
	Title	Figure 39 – Monolithe commémorant le fondateur de la chefferie d'Oshum, pays meta
	Credits	Sources Chilver 1965 : 7
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-44.jpg
	File	image/jpeg, 40k
	Title	Figure 40 - Lieu sacré <i>tchuebsi</i> (littéralement demeure de dieu) abritant des esprits d'ancêtres ou d'une divinité
	Caption	Deux monolithes gardiens des lieux provenant d'un ancien site royal sont implantés à deux des angles de la palissade de bois
	Credits	Cliché Notué, 2007 ; dessin Olivier Timma, 2008
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/843/img-45.jpg
	File	image/jpeg, 161k

References

Bibliographical reference

Jean-Paul Notué, "Le mégalithisme au Grassland (Cameroun occidental)", *Afrique : Archéologie & Arts*, 5 | 2009, 27-64.

Electronic reference

Jean-Paul Notué, "Le mégalithisme au Grassland (Cameroun occidental)", *Afrique : Archéologie & Arts* [Online], 5 | 2007-2009, Online since 15 July 2016, connection on 18 August 2024. URL: <http://journals.openedition.org/aaa/843>; DOI: <https://doi.org/10.4000/aaa.843>

This article is cited by

- Tchandeu, Narcisse Santores. Sambo, Hassimi. (2021) Monolithes sculptés akwanshi/atal de



la Cross River (Nigéria-Cameroun). *Afrique : Archeologie et Arts*. DOI: 10.4000/aaa.3273

- Laporte, Luc. Bocoum, Hamady. Delvoye, Adrien. Sanogo, Kléna. Polet, Jean. Ceesay, Baba. Cros, Jean-Paul. Athié, Adama. Djouad, Selim. Ndiaye, Matar. Armbruster, Barbara. Ballouche, Aziz. Eichhorn, Barbara. Garnier, Aline. Lespez, Laurent. Mathé, Vivien. Robion-Brunner, Caroline. (2017) Les mégalithes du Sénégal et de la Gambie dans leur contexte régional. *Afrique : Archeologie et Arts*. DOI: 10.4000/aaa.1033

About the author

Jean-Paul Notué

Professeur d'Histoire de l'art et d'Anthropologie

Section Arts plastiques et Histoire de l'art

BP : 755 Université de Yaoundé I

Cameroun

(adresse postale) IRD

B.P. 1857

Yaoundé

Cameroun

Copyright

The text and other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

